

Musique Bretonne

Les organisateurs
de
festoù-noz

Rave Noz

Annie Ebrel

Louissette Radioyes

01 93 22110 Melionec Tel: 02 96 24 23 98 Fax: 02 96 24 24 36 Prix: 7 F

Nekepell

l'heβδο du Centre Ouest Bretagne

Journal local et bientôt hebdo régional, une fenêtre bretonne sur le monde

Critique et agenda de la production artistique en Bretagne.

Kergrist-Moëlou: photo Claudine Simon



Musique Bretonne numéro 143 mai - juin 1997.

L'équipe de Musique Bretonne
 Directeur de Publication : JJ Boidron.
 Rédacteur en chef : M. Vassallo
 Coordination : K Gourves
 Comité de Rédaction : Y. Avery, J.Y. Bardoul, E. Le Dissez, Den & Bett, F. Elégret, P. Garreau, S. Girault, E. Hamon, G. Hamon, J. Le Clerc de La Herne, J.L. Le Roux, P. Malheu, C. Morvan, M.J. Rougelot, C. Vassallo.
 Conception graphique / Mise en page : K. Gourves
 Numéro d'impression : 1215 ISSN 9241 3663
 Commission paritaire N62475
 Production : Dastum, Rennes
 Impression : LLM
 Crédit photographique : Photo de couverture : Michel Penard (20 ans de Dastum à Berrien)
 Photos et illustrations intérieures : M. Penard, N. David, G. Guerin, R. Dumas, A. Goutal, Ch. Bihonneau, Dastum, Nono, J.F. Dechezleprêtre.

Ecrivez à *Musique Bretonne* (Dastum) 16 rue de la Santé 35065 Rennes / Roazhon.
 Tel : 02 99 30 91 00.
 Fax : 02 99 30 91 11.

Abonnement : 80f (étranger 110f) pour 6 n°. Prix au numéro : 15 F

Deux = 143. Et au diable l'arithmétique !
 Voici donc la seconde livraison de *Musique Bretonne* nouvelle formule : une occasion pour nous de faire le point des efforts et des résultats, et d'évaluer le degré notre satisfaction à l'aune de la vôtre, ou du moins de ce que vous en avez manifesté. Car si nous avons nombre de raisons d'être moyennement contents d'un moteur qui tousse au démarrage (un défaut de fabrication ayant pratiquement saboté notre jolie maquette supprimant les "gras-italiques" et réduisant considérablement la simple lisibilité - on le fera plus - des délais d'acheminement qui font périmer l'agenda, etc.), quelques rares critiques - dont nous tiendrons compte - et de nombreux encouragements, agréablement illustrés par une centaine de nouveaux abonnés - chiffre pour nous considérable - nous poussent à poursuivre l'aventure. Il semble donc que nous avons bien un rôle à jouer, mais n'oublions pas que nous le jouerons ensemble. Il reste à transformer l'essai. Ainsi, continuez de nous écrire et de vous abonner encore et encore, et que cette revue retrouve sa place au coeur d'une vie musicale et culturelle qui ne cesse d'étonner et de détonner.

Car on peut dire que ça bouge et le mai, le joli mai, avec sa pléthore de festivals géniaux et autres konkourioù, ne viendra pas nous contredire. Le printemps, quoi, à Chateaufort, à Kleg, à Pontivy, à Lannion, à Bovel, des bourgeois, des surgeons, tout ça qui péte la vie de tous les bords, de quoi s'y perdre le plein-plein-plein au concours interlycée de Lannion (même TFI s'en étonne), un tiers des finalistes de moins de 15 ans au Kan ar Bobl (pousse-toi tadig, tu gènes), les Diaouled et les Kouerien que le retour d'âge chatouille allègrement, les copines du Kreiz-Breiz qui vont secouer les oreilles à Mickey, de la "technoz" en "rave noz" à Rennes, Tri Yann à Fasia Chanter (et pourquoi pas plutôt chez Sevrin ?)... Ne nous égarons pas. Ce qui importe, c'est peut-être que l'on existe au point que même les autres s'intéressent à nous (c'est un signe et non un objectif, ne l'oublions pas, ça évite les fâcheuses compromissions). Mais il y a surtout de quoi se satisfaire d'être une fois encore à la croisée des chemins, en tout cas tout autre chose que de vieux crabes crispés sènitement à leur immémorial et immuable rocher tout en fustigeant d'un regard baveux les Druides Saumonés entonnant le "Bro gozh ma zoulou". La mer, les gars, l'odeur de la mer et des grands espaces...

Alors, what's up, doc, in zis neume-beurre tou ? Vain printanier inclide, vous en jugerez : des sifflets et des anches en bois de saison, des jones qu'on va couper en chantant bilingue ("achement in, le divyezheg !), des festoù-noz et même des organisateurs d'iceux, des entretiens avec Annie et Louise, des points de vues sur la "rave noz" ou le bon escient d'une critique. Poussez pas, les gars - les filles, yen aura pour tout le monde !

JJ Boidron.

1 Editorial / Ni soñj deomp Deux = 143	24 Portrait / Poltred Annie Ebril
2 L'air du temps / Liv an amzer	28 Association / Kevredigezhioù
5 Sortir / Dudi	29 Tam-tam / Heklev
8 Dossier / Teuliad Les organisateurs de Festoù-noz	28 Fri-furch / Furtetage Les kiosques à musique
16 Collecte / Dastum Louissette Radioyves	29 Fenêtre sur... / Mod all La Rave Noz
18 Document / Diell Feux de St Jean...	32 Nouveautés / Hag a nevez
20 Annonces / Klask zo war...	35 Point de vue / Da zivizout «Du bon usage de la critique»
21 Parole et musique / Da seññ «Na pa oen me bihan»	
22 B-A-ba / Da gregiñ Anches	
23 Boite à malice / Sac'h laer Le sifflet à coulisse	

ERRATUM :
 Le document du dernier numéro (142) était malencontreusement titré "La Ferrière" au lieu de "la Ferrière", et il y manquait les crédits photo. Cliché Musée de Bretagne / Dastum (photo Gérard Prudor et Alain Amet). Nos plus humbles excuses...

Musique Bretonne n°143 Mai / Juin 1997

Editorial
Ni soñj deomp

Abonnez-Vous OUI JE SOUSCRIS UN ABONNEMENT À **NEKEPELL**

NOM
 PRÉNOM

ADRESSE
 Ci-joint un chèque de francs, à l'ordre de **NEKEPELL**
 À expédier à l'adresse suivante: **NEKEPELL, 22110 MELIONEG**

1 an
 (320 francs)
6 mois
 (170 francs)

Dilemme corélien !

Cette année, Kleg et la Fête de la Clarinette tombent le même week-end. La faute au calendrier du Vatican? Tant pis, on pourra même s'amuser à passer de l'une à l'autre, pourquoi pas?... Bon, d'accord, à l'heure où vous nous lisez, toutes deux sont peut-être en cours ou même passées. Mais ce n'est pas parce qu'une fête tombe pile sur notre date de parution qu'il faudrait s'abstenir d'en parler.

Kan ar Bobl 97

Voici les premiers prix décernés le 13/04 à Pontivy :

Chant : Nolwenn Corbel (Grand Prix 97) ; Groupes : Dal'h Sonj ; **Conte** : ex aequo Sylvain Kernea et Maurice le Dourneuf ; **Chant traditionnel** : Gwerziou : Sophie Le Hunsec ; **chant à danser** : Corbell / Flohic ; **Harpe** : catégorie A, Cathie Becker ; B, Tristan Mingam ; C, Amanda Liotard ; D, Nicolaz Cadoret ; **prix spécial ensemble** : Bénédicte Gribling et Hoëla Barbedette ; **Accordéon diatonique** : duo, Penault N. et K. ; moins de 15 ans, Yann Bozec ; plus de 15 ans, Delphine Garcia ; Violon : Gwendoline Limosino.

2^e Concours

Interlycées :

pour tous les goûts !

Succès reconduit pour ce concours de groupes de lycéens, parrainé cette année par Gilles Servat, qui succédait à Dan ar Braz.

Le jury (présidé par Y.F. Kemener,) a assisté pendant plus de huit heures à un défilé de groupes venus de toute la Bretagne. Vers 19h, la tension monte dans le foyer du lycée, les juges ont rendu leur copie et Y.F. Kemener annonce : **1^{er}** : Spontus, d'Auray ; **2^e** : Karma, du Relecq-Kerhuon ; **3^e** : Stears de Brest ; **4^e** : Mouli du Relecq-Kerhuon.

La soirée s'est terminée par un grand fest-noz, animé entre autres par les juges et les lauréats... Alors à ceux-ci, bonne chance sur la scène

des festou-noz ! Et à l'année prochaine peut-être, mais dans un autre lycée, car le concours démentage !

9^e Rencontre Internationale de la Clarinette Populaire, du 8 au 11/05.

Une rencontre qui sait chaque année mériter son nom; invités par PDG (lire en page Assos), des musiciens de toutes les latitudes démontrent avec simplicité et bonheur que la fête ne connaît pas plus de frontières que la clarinette...

Le 8 à Poullaouen: 12h, repas; 15h, concert avec Aret Derderian trio (Arménie).

Le 9 à Glomel: Apéro-concert à 19h avec Jo Fero; 20h, concert: Dibenn ; Amarcord (musiques de Nino Rota, compositeurs des films de Fellini)

Le 10 à Glomel: Balade musicale à 11h; Aubade du Kocani Orkestar (fanfare macédonienne) à 15h; Concert à 20h avec Di Gojim (musique yiddish, Pays-Bas); à 22h, simultanément Fest-Noz avec BF15 et bal avec A Bout de Souffle (Douarnenez) et Vincent Martin et son orchestre (Martinique)

Le 11 à Glomel: Concours de Treujenn-gaol à 10h; défilé des musiciens à 11h, apéro musical et repas à 12h, et concerts, scène ouverte, fest-deiz, stands, à partir de 14h.



Klegereg, Festival En Arwen, du 7 au 10/05

Faut-il encore le présenter? A noter la gratuité des après-midi (hormis le Frik-concert du 8 et le concours laridé-gavotte), les entrées plafonnées à 50 F, et tant de points forts que l'on a aussi vite fait de vous donner tout le programme:

Le 7, 21h : Concert avec Shooglenify (Ecosse) et Four Men and a Dog (Irlande) : Fest-Noz avec Skolvan, Hastan, Kemener/Guilloux, Hetet/Le Goff.

Le 8 : 9h, balade du Festival ; 12h, apéro-concert avec Les Témoins de Jivaro ; 13h, Frik-concert avec Yvon Etienne ; 15h, Fest-Deiz avec Emsaverien, Marialla, Les Imprévis, scène ouverte à partir de 18h; 21h, " Jurassic Noz " avec Triskell, puis Diaouled ar Menez, Sonerien Du, Bleizi Ruz, les frères Morvan, Baron/Anneix

Le 9 : 17h, Fest-Deiz avec Hiroal, Kendon, scène ouverte à partir de 19h ; Concert à 21h avec Bagad Kerlenn Pondi et Akiyo



Glomel DU 8 au 11 MAI 1997

9^e Rencontre Internationale de la Clarinette Populaire,

(Guadeloupe), puis Fest-Noz avec Storvan, Arzoustaff, Loened Fall, Botuha/Guingo, Follenn, Martin/Pinc.

Le 10 : 14h, Concours Laridé-Gavotte et Fest-Deiz avec An Diaoul ha Peder, Kùrn, Le Gallic/Jouanno et landreau / Me Menemy; Championnat départemental de jeux bretons; 15h Fest-Deiz avec Int et Skirienn, scène ouverte à partir de 17h ; 21h : Alterfestif Noz avec Pandip, les Trompettes du Mozambique, Mister Midnight, Les Gargouilles, Folkabbestia (Italie) ; Fest-Noz avec Carré Manchot, le Bot/Chevrollier, Pevar Den, Le Noan/Michel, Gwenfol, Le Clere/Tallec, Skeduz, Les Traines-Meuriennes.

Quemener, Ronan Pinc, Remi Martin et Fanch Landreau, c'est Soig Sibéril qui s'y colle pour l'atelier du 1er Juin.
Contact: Ecole des Musiques Traditionnelles de Bretagne, Douelan, 29860 KLOAR KARNOED

Gouel ar Brezhoneg

15,16,17,18 a viz Mae e Louergad
Le 15 : débat sur l'enseignement bilingue.

Le 16 : «Bitekles», troupe FAB de Kallag

Le 17 : «Ar Mestr», Strollad Ar Vro Bagan. Concert : Tayfa, Mbark Amuri Amazig (groupe Berbère), Fest-deiz / Fest-noz : BF15, Hastañ, Bleizi-ruz, Puillandre-Stervinou, Malrieu-Urvoy-Naour, Lestig-Guillou, etc...

Le 18 : hommage à Glenmor avec G. Servat, M. Jaouenn, B. Tanguy, M. Lannuel, Y. Etienne, K. Nikolas, Katell, P. Ewen, A. Ar Gouil, les musiciens de Glenmor.

Concerts : E.V., J. L. Roudaut, Sustraya (Euskadi), Trio Becker, Mel Mor, An Aerouant, Nerzus, Dibenn, M. Aumont trio, Moal Chaplain, Troadeg, Le Roux, lauréats du concours inter-lycées de Lannion, Lauréats du Kan ar Bobl «jeunes» Fest-deiz - Fest-noz avec Loened Fall, Diwall, Pipelodenn, Karma, Breudeur Morvan, Talva Kloareg, Rivoalenn breur ha c'hoar, Kastellodennou ar Vro Blin, Coadou Cadoudal Nolent Riou, Bastard tad ha mah, Robin Suignard Lintanf, Le Corre Fustec, Orchestre National Breton, ...

Dans les rues, danses avec Kendalc'h 22, «Kan ar Sonerien» (rassemblement de sonneurs, pour

un hommage à Glemmor), Trophée Per Philippe de Gouren, stands, garderie et animation enfants. Stands des associations culturelles et politiques.

18^e assemblée de la Boueze

Fête des musiciens de Haute-Bretagne

Hede (35) au Parc du Château, 16, 17 et 18/05.

Le 16 : veillée, contes et histoires avec Michel-Jacques Prime et A. Bienvenu, E. Duval, R. Maillard, Th. Dufour.

Le 17 : après-midi des enfants et concert avec les Surgeons et Tabedibedou ; Adsa ; Duo A. Breger/P. Bardoul ; Duo Korm.

Gôüter, Jeux Gallos, Musique verte avec J. Y. Bardoul ; Bal Gallo ; 19h Repas chanté, Les Manglos et V. Morel, E. Duval, P. Baslé, A. Genric et l'atelier-chant de la Boueze.

22h30 : Fest-Noz avec Gwenvidick, les Manglos, Morel/Revault, les Surgeons, Tabedibedou

Le 18 : 10 h : randonnée chantée menée par Vincent Morel et Pascal Baslé; apéritif musical, repas; 14h : photo collective des musiciens ; Toute l'après-midi : animations permanentes ; conte et chant, scène ouverte bal, podium enfants (concert, bal, animations), espace libre-jeu.

Concours de danse : Avant-deux du pays de Dol.

21 h : Concert Trio Patrick Bouffard et fest-noz.

Atelier d'ensemble instrumental

La toute jeune Ecole des Musiques Traditionnelles de Clohars-Carnoët, outre des cours hebdomadaires d'instruments, propose un atelier mensuel axé sur la pratique d'ensemble: orchestration, contre-chants, improvisations... Après Yann-Fañch



Petroches, Nicolas

Une nouvelle antenne Dastum



vient de naître en Léon. Au programme : animations, recherches, mise en place d'une magnétothèque... Bienvenue et bonne chance ! Dastum Léon : place de l'Europe, 29260 Lesneven.

Saint
CHARTIER

12 - 13 - 14
juillet 1997
Concert d'ouverture
le 11 juillet

22^{ÈMES} RENCONTRES
INTERNATIONALES
DE LUTHIERS
ET MAÎTRES
SONNEURS



100 stands de lutherie
20 groupes de musique traditionnelle et ancienne
• Ateliers danse • Atelier chant
Scène jeu libre • Bal folk

CONTACT :
Comité George Sand
B.P. 137 F - 36400 La Châtre
Tél : 02 54 06 09 96 - Fax : 02 54 48 21 29



Avant...



Fest Yves
à Nantes le 19/05

Et si la Saint-Yves devenait pour les Bretons ce que la Saint-Patrick est pour les Irlandais ? L'A.C.B. et Radio Alternantes FM le souhaitent et organisent la Fest-Yves le 19 mai dans le quartier Gralin. Musiques bretonnes et celtiques en terrasse de 18 à 21h et dans les cafés et restaurants jusqu'à minuit. Musiciens traditionnels bienvenus.
Contact : A. C. B. au 02 51 84 16 07. A cette occasion, Radio Alternantes fêtera ses dix ans ce 19 au café Le Gralin, en enregistrant le magazine «Domaine Public» de 17 à 19h, diffusé le 20 aux mêmes heures.

Trophée Fer Guillou

le 1/06 dès le matin, en vallée d'Hyères à Carhaix

Une journée qui est à la gavotte ce que le Danoët est au plinn : site enchanteur, belle fête et concours de haut niveau ! Le trophée proprement dit récompense le vainqueur du concours Biniou/Bombarde adultes : marche, mélodie, danse. Autres concours : accordéon chromatique ou diatonique, treujenn-gaol, duo libre, kan ha diskann ; le tout en catégorie adultes et moins de quinze ans.
Rens.: Dastum Kreiz Breizh, au 02 98 99 18 62.

...après



Les 25 ans des Diaouled
le 27/06 à Spezet

Bon anniversaire à nos démons préférés (ainsi qu'à la Coop Breizh, qui fête ses quarante ans et ses nouveaux locaux à l'heure où nous bouclons) ! Et courage : plus que 175 ans avant le bicentenaire...

Diaouled ar Menez, Bleizi Ruz, Sonerien Du, Ar Re Yaouank, Diroll, Soig Siberil and Co, Riou / Le Fur, Les frères Quééré, Les frères Morvan, Baron / Anneix, Le Febure / Vallegant, Vassallo, Le Corre / Fustec, Louise Ebrel / Eugénie Goadec, Yann Le Corre, Puillandre / Stervinoù, Karma.

Dans le bourg : Bagad et Gordon Mac Arthur à partir de 19h. Concert Trio Becker et Ensemble Vocal Feminin Color Talfa.

Konkour

Sonerien Bre

7 et 8/06 sur le Menez Bre, Pederneg

Enfin un éliminatoire pour Gourin dans le Trégor [comme ça les Cornouaillais ne râleront plus qu'on vient leur piquer leur place ! M.V.]
Le 7, concert : A. Auffret, B. Lasbleiz, A. Le Signor, I. Troadeg, H. Besco, G. Rio, G. Léhart, D. Le Féon. Fest-noz : Hastañ, les frères Morvan, Le Féon / Léhart, Ifig Troadeg & Compère.

Le 8, concours et Fest-deiz : sonneurs en couples, accordéon chromatique et diatonique, duo libre ; marche, mélodie et danse (Trégor, plin, gavotte ou fisel, mais attention : seuls les couples présentant un répertoire trégorrois peu-

vent prétendre à la sélection pour Gourin.) ; adultes et moins de 16 ans.

Rens. au 02 96 45 35 67.

5^e concours

bombarde et orgue
aux -Tombées de la Nuit-

Prestation de 15 mn, deux parties distinctes :

- 10 mn : répertoire de musique traditionnelle bretonne (marches, mélodies, cantiques, danses...)

- 5 mn : musique contemporaine d'inspiration bretonne adaptée au duo Bombarde et Orgue, tirée d'oeuvres de compositeurs ou créées pour l'occasion. Pour ces dernières, fournir la partition correspondante lors de l'inscription les 2 et 3/07 en l'église de Notre Dame (Place St Melaine), en après-midi (pour les éliminatoires).

Date limite d'inscription : 14/06. Renseignements : Christian Anneix, Ti ar Sonerezh, Le Chiène Morand 35510 Cesson Sevigné. Tél et fax : 02 99 51 55 15.

La Gallésie en fait

Le 29/06 à Monterfil

Monterfil est mort, vive Monterfil ! On le savait bien qu'ils ne tiendraient pas longtemps sans faire la fête, là-bas. Les revoilà avec une palanquée de concours musicaux. Toutes les prestations seront du pays Gallo ou créées dans le style de Haute-Bretagne.

Concours enfants de moins de 15 ans : musiciens : mélodie ou marche et une danse, chanteurs :





mélodie ou une marche.
 Concours adultes : suite libre ininterrompue, musicale ou chantée, d'une durée maximum de 10 mn.
 Chaque concours sera traité sous forme d'un concert public (scène, moyens techniques, accueil public...)
 Une épreuve spéciale de marche en catégorie Biniou Kozh / Bombarde animera le repas de midi
 Catégories prévues :
 Biniou Kozh/Bombarde ; Biniou Braz/Bombarde ; Biniou Kozh solo/ Veuze ; Accordéon diatonique ; violon, clarinette, vielle ; flûte traversière, harpe ; chant solo ; petites formations (2 à 4 musiciens).
 Inscriptions : Christian Anneix Tél/ fax : 02 99 51 55 15. Toute inscription avant le 15/06 donne droit au repas «cochon grillé» gratuit.
 Et aussi concours de cidre familial (à la clef et bouché) et concours de soupe.

Fête Bretonne
 le 18/05 à Moncontour

«La dérobée de Moncontour» Elle fut célèbre au 19^e, cette fête bretonne pendant le pardon de la St-Mathurin. Toute la jeunesse du pays accourait pour danser la dérobée de Moncontour. Reprise avec succès en 1996, l'Académie de musique ancienne du Pays de Moncontour et Comité des fête de Moncontour invitent tous les musiciens et tous les danseurs à venir jouer et danser du château des Granges (Héon) à la Place de Penhièvre.
Festoù-noz et deiz

Mer 7/05
 St Alban (22) Pleneuf Val-André Strobinnell

Sam 10/05
 Foire au croute à Brest (29) avec Diwall

Sam 10/05
 Treglonou (29)
 Concert avec Jean-Luc Roudaut Fest-noz avec Diwall

Sam 10/05
 Sel de Bretagne (35)
 Hamon / Martin, Korm, Gwenvidik et scène ouverte

Sam 10/05
 Lesneven (29) avec Strobinnell

Sam 10/05
 St Julien de Concelles (44)
 Les Imprévis et l'Effet Matin.

Sam 17/05
 Landerneau (29) avec Strobinnell

Sam 18/05
 Rennes L'Insa Festival Rock'n 'Silix (35)
 Kurun, Trio Janick Martin, Mathieu et Erwan Hamon

Vend 23/05
 Paris Elysées Montmartre (75)
 Diwall

à St-Thuriau (56) avec Carré Manchot

Sam 24/05
 St Brieux (22) avec Diwan / Celtia
 BF 15, Cornic / Berthou

Sam 24/05
 St Malo (35) avec Ar Re Yaouank Diwall

Vend 30/05
 Camors (56) avec Traines Meuriennes

Sam 31/05
 Quimper (29) avec Diwall

Sam 31/05
 Sarzeau (56) à 21h pour l'école bilingue Diyezh dans une grange à la ferme de Bellevue avec Sonneurs, chanteurs et Hamon/Martin

Au Carnet : 31/05
Weekend anti-nucléaire

avec les E.V. Tri Yann, Les sonneur de Veuze, Les Druides Saumonés Carre Manchot et un grand Fest-noz.

Sam 31/05
 Domagné (35)
 à partir de 17h avec Bleizi Ruz, Diaouled ar Menez, BF 15, L'air du Temps.

Sam 7/06
 à Vallet (44) avec Emersaverien, Manglo, Tan Ba'n Ti, Bleizi Ruz, à Loudéac, Carre Manchot.

Dim 8/06
 Fête de l'école de musique traditionnelle de Redon Rieux (56)
 Le matin : randonnée chantée Repas ensuite Fest-deiz
 Concert des élèves, animation café
 Rens : GCBPV : 02 99 71 45 40.



Sam 14/06
 Goven (35) avec Les frères Auffray Hamon/Martin.

St Mars de Coutais (44) avec les Gargouilles, Galenn et Girault / Raoul

Batz sur Mer (44)
 Les Trompettes du Mosambique

du 22 au 29/06
 Festival Anne de Bretagne à Pornic (44)

Le 20 et 21/06
 à Lamballe avec Carré Manchot

Le 28/06
 Coueron (44) Les Imprévis

Essé (35)
 Fest-noz avec la Boueze

Cavan Fest-noz mod kozh (22)
 Le but est de se passer au maximum de la technique. Il aura lieu en plein air, sur le site du Sentier Musical. Les données acoustiques naturelles du lieu seront exploitées, en les renforçant.

Du 30/06 au 5/07
 «Les tombées de la Nuit» à Rennes (35)

Sam 5/07
 Molac (56)
 BF 15; Traines-Meuriennes, Hamon/Martin

Concert

Celtic Tales au Pannonica à Nantes le 30/05.

Groupe Kern et Glaz le 16 et 18/05 à Rouen et Paris.

Gwazigan le 27/05 et 24/06 à Rennes (pub Mac Cartan's. Le 22/06 à Paris (Mission Bretonne).


Peulvens le 17/05 à Plerien (22) à l'Espace Leclerc 17h ; à Pontivy (56) le 24/05 ; Le 21/06 à Lorient (56) ;

Les E. V. : Le 24/05 à Plouzané (29) ; le 26/06 à la Montagne (44) ; Guipavas (29) le 28/06 (plein air) ; Lannion (22) le 29/06.

Gérard Delahaye : le 16/05 à Lanrivain (22) (10h/14h30) ; le 22/05 à Guingamp (22) (théâtre) ; 01/06 à St Jacques de la Lande (35) 15h ; le 05/06 à Hédé (35) 10h/14h30 ; Le 07/06 à Lorient (56) ; le 08/06 à Bruz (35).

Tri Yann : Le 23/05 à Cesson-Sevigne (35) ; le 30/05 à Villejuif (94).

Notre publicité dans Musique Bretonne à des prix intéressants. Pensez-y !
 02 99 71 12 41

Bar  **Concert / Boeuf, Musique bretonne / Irlandaise.**
Musiciens bienvenus
8 rue Grd Biesse 44200 Naoned
Ouvert 7 jours / 7 de 11H à 2H du matin
 Tel : 02 40 47 95 87

Derrière les affiches

Les organisateurs de festoù-noz aujourd'hui

Qui sont-ils ?

Le Royaume des associations

Des structures...

L'écasante majorité des festoù-noz (et deiz, que l'on englobera ici sous ce seul terme générique) sont montés par des assos, au rythme moyen d'un ou deux par an ; plusieurs tendances :

1) Les associations **directement liées à la culture bretonne** : cercles, bagadoù, mais aussi écoles de musique, cours de danse, etc, dont le fest-noz est la partie émergée de l'iceberg.

2) Celles qui, sans militer directement pour la culture bretonne, visent le **maintien d'une animation locale** : le fest-noz est l'intersection entre cette démarche et la précédente.

3) Il arrive aussi qu'une asso se crée avec les fêtes comme but premier ; c'est le cas par exemple des jeunes de Gwallspereid, à Bégard.

4) Majoritaires, les autres : parents d'élèves, comités des fêtes, clubs sportifs, étudiants, troisième âge, chasseurs... ; la distinction d'avec les premières est loin d'être nette : selon Hervé Le Lu, du groupe Carré Manchot, « les cercles et les cours qui se sont développés ces dernières

années ont fait des ramifications dans les autres assos : les gens ne font pas seulement de l'accordéon, mais aussi du cheval, du basket... Et ils font un fest-noz pour leur autre asso. »

5) Les structures non associatives : organisateurs de spectacles pros et autres entreprises... Leur intérêt pour le fest-noz est un phénomène récent, signe et conséquence d'un succès général.

... Et des individus

Le plus souvent, c'est en fait une ou plusieurs personnes qui suscitent une fête et entraînent le reste de l'asso. Y a-t-il un profil type de ces organisateurs-nés ? En l'absence de chiffres fiables, il ressort de notre petite enquête l'impression d'une rassurante diversité : de l'agriculteur à l'huissier en passant par quelques (plus rares ?) cadres, à des âges allant de 20 à 70 ans.

L'argent, l'idée et le plaisir

Pourquoi fait-on des festoù-noz ? Les motivations s'articulent autour de ces trois pôles.

En ce moment, ça rapporte

Tout le monde est unanime là-dessus. C'est ce qui amène tant d'assos «non-culturelles» à faire des festoù-noz aujourd'hui au lieu des bals désertés. Celles qui ne savent pas s'y prendre s'adressent à d'autres plus au fait, ou à un centre culturel comme Ti-Kendalc'h à St Vincent-sur-Oust, qui les orientera suivant leurs besoins et motivations.

Vous ne les connaissez peut-être pas très bien, mais c'est à eux que nous devons nos rotules fatiguées et de pleins sacs de bons moments. Ceux qui se démènent pour nous faire danser tous les samedis constituent une foule multiple, passionnante et souvent passionnée. Qui ? Pourquoi ? Comment ? Qu'en sera-t-il demain ? En attendant l'étude approfondie que mériterait le sujet (à bon universitaire...), voici les résultats d'une petite enquête.

Pour l'idée

C'est-à-dire la volonté militante d'agir autour de la culture bretonne, ou de la vie locale. «C'est défendre une langue, une façon de vivre qu'on essaie de garder», dit Gabriel Onno, du cercle celtique de Melrand. Mais bien peu se réclament d'un véritable mouvement politique breton. Serge Moëlo, co-organisateur à Silliac d'un fest-noz et d'un concours de kost-ar-c'hoad, explique qu'il est passé du militantisme breton de son adolescence dans les années 70 à «une vision plus globale d'animation locale, de volonté de promouvoir et de maintenir localement une identité spécifique». Un enjeu identitaire, concret, loin de l'abstraction politique. L'idéologie est au service des individus et de la communauté, et non l'inverse.

Et surtout le plaisir

C'est le mot-clé que personne n'oublie. Pour Gabriel Onno, «l'intérêt financier joue aussi, mais si on ne se fait pas plaisir, ce n'est plus la peine». Il peut s'agir de faire une fête bien à soi (c'est-à-dire autour de sa propre identité, et avec la musique de son choix, chez soi), ou de s'offrir l'occasion de mettre les cours de danse en pratique.

Tous les pourcentages possibles

Est-ce à dire qu'une fête égale une seule motivation ? Non, bien sûr. Le fest-noz n'est pas affaire de principes mais d'un terrain en fonction duquel les proportions varient. Le plaisir n'est pas clairement distinct de l'idée. Jean-Claude Tallec, du Printemps de Châteauneuf, parle justement d'un «militantisme du plaisir». On défend la culture bre-

tonne pour la joie qu'elle procure, et on la défend par cette même joie, en se donnant l'occasion de la ressentir.

L'intérêt financier cohabite souvent avec les deux autres, «au sein d'une même asso», dit un sonneur trégorrois. «On le voit bien à la fin de la fête, quand on demande si ça a été, il y en a un qui va dire : - super, une bonne ambiance, et le trésorier qui fait : -pas terrible, le bar n'a pas bien marché...» «Il faut aussi penser», rappelle Guy Le Barbenchon de Ti-Kendalc'h, «qu'on ne fait pas d'argent avec un fest-noz pour faire de l'argent, on en fait pour faire vivre une asso». Il peut s'agir de financer un an d'activités, mais aussi de soutenir une cause. Skoazell Vreizh, chapelle à sauver, aide humanitaire, Amnesty... par un fest-noz habituel, ou sous forme d'un «coup» ponctuel, avec appel au bénévolat des musiciens.

A la question : « qu'est-ce qu'un fest-noz réussi ? » la réponse de Serge Moëlo résume bien cette dualité : « en tant que musicien, c'est une bonne ambiance, et que les gens du coin viennent ; en tant qu'organisateur, c'est quand on ne se plante pas ».

De l'esthétique à la trésorerie

Fait-on tant d'argent, d'ailleurs ? Tout dépend du type de fête souhaité. Le plateau et la date d'un fest-noz sont assez révélateurs de son objectif. A priori, à quelques célèbres exceptions près, un plateau «traditionnel» (sonneurs et chanteurs) attirera moins de monde qu'un ou plusieurs groupes connus, avec ou même sans couple, type qui se répand de plus en plus. Choisir cette première formule relève donc du choix esthétique et «pédagogique», selon le mot de Serge Moëlo. La décision de Châteauneuf il y a quelques années de passer à un tel plateau

«si on ne se fait pas plaisir, ce n'est plus la peine»



le fest-noz est aujourd'hui perçu comme une communauté en lui-même

s'inscrit dans cette volonté de mise en valeur et de conservation, renforcée par l'enregistrement vidéo de la fête. Mais là encore, pas de frontière précise. Les deux types de fête ont leurs adeptes au sein des mêmes assos, et il arrive que des musiciens ou des danseurs décident de monter l'un et l'autre: un fest-noz «groupes et couples» avec recherche avouée d'un bénéfice, et un «trad», «pour le plaisir», où l'on vise à peine l'équilibre.

Espèces sonnantes, parfois trébuchantes

Combien rapporte un fest-noz? Faute de chiffres fiables, on est tenté de répondre: «de moins cinq mille à beaucoup». Le risque de déficit existe, même si, de l'avis général, il est rare. Il tombera plutôt sur un fest-noz «groupes» dont la date et/ou le lieu ont été mal calculés que sur un plateau «trad», moins vendeur mais moins onéreux. Le bénéfice moyen semble de l'ordre de 5 000 à 10 000F; beaucoup plus en cas de rassemblement de fonds avec musiciens et sono bénévoles.

Le club de foot et le privé

Les marchands du temple ?

Deux types d'organisateur se distinguent de ce qu'on vient de décrire: les entreprises de spectacles et les assos tout à fait étrangères au monde de la musique et de la danse - le fameux «club de foot». Aux deux extrêmes du paysage actuel, ils s'attirent pourtant les mêmes reproches des autres équipes: mercantilisme et non-respect de ce qui se fait alentour. «Ça me donne des boutons», dit l'un en parlant des festoù-noz d'un organisateur privé, «maintenant qu'il a trouvé le créneau, il en profite; lui, ça ne le dérange pas

de faire un fest-noz à 15 km d'un autre, sans se renseigner». Et sans prévenir. Au-delà de ces hiatus, ce qui choque c'est le fait qu'on puisse faire un fest-noz par pur intérêt - qu'il s'agisse de remplir les caisses d'un club ou de faire tourner une entreprise de spectacles - sans autre motivation. Puisque les danseurs font leur choix en fonction de leur goûts, et non de qui monte la fête, le sentiment semble être qu'un organisateur «véna!» trompe en quelque sorte le public, en se faisant passer implicitement, dès lors qu'il fait un fest-noz, pour ce qu'il n'est pas: un acteur de la culture bretonne, chez qui, et c'est peut-être la règle de base, l'intérêt financier, admissible, ne prend jamais tout à fait le pas sur la démarche culturelle.

La conscience d'un tout

Un autre point ressort de la réaction négative à cette production «sauvage», et c'est l'attachement à une forme de réseau. Un réseau qui existe moins officiellement, d'ailleurs que dans les consciences (Ti-Kendalc'h, Canal 35 ou Al Levrig en Trégor cherchent par exemple à coordonner les dates dans leur région, mais ce n'est pas une mince affaire). Autant que l'expression d'une communauté, le fest-noz est aujourd'hui perçu comme une communauté en lui-même; qui s'en réclame sans en respecter les règles non écrites s'attire un opprobre à la mesure de l'enjeu culturel, affectif et idéologique.

Festoù-noz - à Papa ?

De là, d'ailleurs, le ressentiment formulé contre un autre type de fest-noz (et souvent de fest-deiz), celui que monte et fréquente l'ancien public des bals: clubs du troisième âge en tête, mais aussi ceux parmi les clubs sportifs et autres sociétés de chasse qui n'au-

Fest-Noz

Fest-Noz

Fest-Noz

ront pas risqué l'aventure d'un gros plateau avec un groupe en vue. On a là une espèce de monde parallèle, avec ses têtes d'affiches, sa clientèle, son esprit, et même ses danses (beaucoup de danses folk, et les danses locales remaniées par des cours) - et surtout une indifférence totale et réciproque au reste du milieu musical. Sans pouvoir être réduite à une exploitation commerciale (elle correspond à une pratique de loisir, et, en Centre-Bretagne par exemple, elle s'est superposée à une réelle tradition de danse), cette démarche, qui mêle allègrement l'acquis des bals à papa et d'années d'éducation de la danse, se caractérise par l'absence de réflexion, de conscience. «C'est la phase finale de la colonisation, quand le colonisé s'occupe lui-même de la destruction de sa culture», dit le sonneur Pierre Crépillon, qui cite un ancien: «autrefois les jeunes sautaient et rigolaient, maintenant on danse comme il faut avec des professeurs».

Une désapprobation qui pose question

Faut-il pour autant condamner l'ensemble de ces pratiques? Après tout, rappelle Pierre Crépillon, quiconque veut monter un fest-noz a «autant de droits sur la culture bretonne» que ceux qui y ont réfléchi, qui pensent la connaître, et qui cherchent à la défendre. Et ne pourrait-on interpréter comme un signe de santé de cette culture qu'elle rassemble suffisamment de gens pour qu'on puisse penser en tirer profit? A ceux qui s'en soucient, sans doute, de veiller à ce qu'elle n'y perde pas sa véritable richesse: son âme.



20 ans Dastum - Berrien 92

Mais

Genèse d'un fest-noz

L'avant-garde

La recette est assez stable, seuls les délais varient.

Au commencement est la date. Si elle n'est pas fixe, on la choisira en fonction des vacances (loin ou dedans si l'on vise les vacanciers), des autres fêtes prévues dans la région, de la disponibilité de la salle, parfois des dates des musiciens dési-

Fest-Noz

rés.

Fest-deiz

Ensuite, le plateau. On va chercher un compromis entre esthétique, réalités commer-

Fest-Noz

ciales, et calendrier des musiciens. Les grands rendez-vous, comme Châteauneuf, vont chercher à présenter un reflet fidèle de ce qui se fait actuellement de meilleur : «on constitue une liste et on discute».

FEST-NOZ

Fest-deiz

Les contacts sont alors pris avec musiciens et sonorisateurs : trois à six mois à l'avance pour les couples, bien plus pour les groupes qu'il est plus sûr de demander au moins un an avant. Puis la publicité. Affiches, cour-

comment

riers ciblés, tracts, deux à six semaines à l'avance ; presse et radios locales, les derniers jours. Le média le plus efficace ? Beaucoup citent l'affichage dans des festou-noz choisis (on retrouve là l'idée de réseau évoquée plus haut), les agendas de la presse locale, sorte de catalogue où se réfère le public pour leur exhaustivité, et le bouche-à-oreille.

En même temps, les formalités : déclarations, ouverture de buvette (à noter qu'en Ile et Vilaine, la vente d'alcool est presque toujours interdite, ce qui modifie radicalement l'économie des fêtes).

Les bataillons

Toute cette phase d'organisation concerne entre deux et cinq personnes. Elles seront bien plus à prêter main-forte le jour même : transport des boissons, repas, décoration, billetterie, bar, gestion des passages sur scène (un poste à haut risque parfois !) : tout cela mobilise au moins dix personnes, souvent une trentaine car des rotations d'équipe permettent aux bénévoles de profiter un peu de la soirée. A noter que les très gros festou-noz doivent faire appel à d'autres associations qu'ils rémunèrent. C'est le cas de Châteauneuf, ou de certains privés.

La cavalerie

Il y a autant de rapports avec les pouvoirs publics qu'il y a d'organisateur, mais un schéma revient : bons termes avec les mairies (avec de remarquables exceptions, comme ce maire qui fixe un quota annuel de fêtes), mais tension

latente avec les forces de l'ordre, autour de l'heure d'arrêt de la sono et de fermeture du bar (entre 1h et 3h suivant le département et l'autorisation).

Un petit nombre opte pour la résistance, avec à la clé un plaidoyer au commissariat ou à la sous-préfecture - par-

tion, outre la perte qu'elle occasionne au bar, brise une dynamique tant chez les danseurs que les organisateurs.

Après la bataille

Encore plusieurs heures de travail : payer les musiciens, nettoyer la salle, faire les comptes... et parler du prochain. «On est contents quand ça s'arrête», raconte Jean-Claude Tallec, mais même quand on se dit qu'on fait un repas pour se retrouver et souffler un peu, pendant le repas on est déjà en train de penser au prochain...»

font-ils ?

fois avec succès ! - mais le risque d'une amende assez salée pour mettre les comptes au rouge. Dans l'ensemble, cependant, les vrais ennuis sont rares : on finit plus ou moins à l'heure, à quelques quarts d'heure près, sans être inquiété. Les problèmes sont locaux : plusieurs fêtes autour de Pontivy, par exemple, ont eu à se plaindre de descentes à l'heure pile. Malgré les anecdotes cocasses, ce genre d'interven-

Photo : J. F. Dechezleprêtre. Avec l'aimable autorisation de Kan ar Bobl Park an Arvorig





B'aïl au professionnel

A la tête de Diogène Productions, Jacques Abalain fait tourner entre autre Stivell, L'Héritage des Celtes, Servat, Ar Re Yaouank, les Rave-noz, et fait parfois du fest-noz. Plutôt enfant du rock que du traditionnel - deux mondes dont il déplore la fermeture d'esprit l'un à l'autre, il porte sur le monde du fest-noz un regard de professionnel du spectacle : « Il y a le respect des danseurs, mais pas le respect du musicien : des loges, un éclairage et un son de qualité, des fiches de paie et de vrais défraiements, tout ça c'est récent et pas courant. C'est bien qu'autre chose existe, mais c'est bien aussi qu'il y ait des festoù-noz avec une organisation, une promo, une mise en valeur de l'artiste ; qu'on lui donne les moyens de s'exprimer correctement. Ma démarche, c'est de laisser de côté le discours identitaire, et de faire de la musique de manière professionnelle, aussi travaillée que quand Khaled fait un concert. Être à la hauteur, tout simplement, et

l'identité, elle coule de source. C'est comme ça que la musique bretonne sera acceptée ailleurs. »
Tout cela a un coût : « quand je fais un fest-noz à 50F l'entrée, je ne fais pas de bénéfice » (à comparer aux 30 ou 35F d'un fest-noz associatif). Et pas que des adeptes : parlant de la production commerciale, Pierre Crépillon met en garde contre « une véritable idéologie [du celtic] à but commercial même s'il y a un fond de sincérité. Attention à ne pas devenir le cheval de Troie d'une esthétique discutable et d'une mentalité financière ; plus on voudra que ce soit vendable, et plus on ira vers la conformité ». Un autre musicien, tout en reconnaissant l'intérêt d'avoir parfois de gros moyens techniques, souligne l'importance cruciale du maintien du fest-noz au sein du système associatif : « une des forces du fest-noz, c'est ça ; quand les privés n'ont pas la loi ». Du reste, Jacques Abalain lui-même en convient : « je ne fais pas beaucoup de fest-noz, le plus souvent on me le demande pour compléter un concert dont je m'occupe. Il faut absolument que le fest-noz traditionnel continue ».

Des lendemains qui sonnent ?

A la question « et l'avenir ? », plusieurs niveaux de réponses.
Sur le plan individuel, si personne n'a envie d'arrêter sur-le-champ, aucun ne jurerait qu'il fera des fêtes dans 10 ans : le lieu de travail, le temps disponible, l'éventualité d'une lassitude mais aussi d'une relève... Car même si personne ne s'était jamais demandé combien de

temps lui prenait un fest-noz - signe d'un bénévolat où seul le résultat compte -, l'investissement en heures et en énergie est bien réel.

Une certaine responsabilité

Plus généralement, l'avenir des organisateurs c'est celui des festoù-noz, et



vice versa : les premiers suivront l'évolution des seconds, mais ils y ont aussi leur rôle à jouer.
Ainsi concernant l'élan et la mode actuels : certes, ils amènent un nouveau public, jeune, qui ne disparaîtra pas forcément dans un creux de la vague (on souligne la découverte d'une identité, d'une convivialité, mais aussi l'école des responsabilités qu'est l'organisation d'une fête pour des personnes en difficulté). Mais il importera de se mêler de la récupération commerciale comme des maladroites de l'enthousiasme : comme le dit Serge Moëlo, « ce qui a lieu aujourd'hui, c'est encore une dégradation, une standardisation ; c'est bien comme point d'appui, mais il faut qu'il y ait des militants derrière » pour assurer le maintien d'un certain esprit. Car les choix, esthétiques ou financiers, ne sont pas sans répercussions. Ainsi, prévient Pierre Crépillon : « on tient avec le fest-noz un exemple de cohésion relative d'une société ; mais si la sono est trop forte, on vire les anciens ou on ne peut plus se parler... » On assiste alors à l'apparition de fêtes « de jeunes » et d'autres « de vieux », symptôme, bien sûr, mais aussi facteur aggravant d'une désagrégation sociale.

La menace bureaucratique

Certaines décisions administratives pourraient aussi influencer directement sur l'avenir.

D'une part, une éventuelle suppression du régime d'intermittent du spectacle, dont bénéficie la majorité des musiciens pros, aboutirait à une chute de leur nombre et une hausse de leurs tarifs, d'où des fêtes à deux vitesses : géantes ou clandestines.
D'autre part, le fest-noz, dans un avenir sans doute proche, va devoir se battre

pour faire admettre son « exception culturelle ». Déjà les démarches nécessaires - vignettes et autres demandes - en ont découragé plus d'un. Qu'en sera-t-il dans la politique actuelle qui resserre la surveillance sur les assos, et voit d'un mauvais oeil la pratique non-professionnelle, tant des organisateurs que des musiciens, si difficile à contrôler ? Le milieu musical breton, dans son foisonnement, son interpénétration de pratiques professionnelle, semi-pro et amateur, n'a pas d'équivalent ailleurs en France. La confiance triangulaire sur laquelle il repose - entre organisateurs, musiciens et public - fait sa force, sa richesse et son avenir, même si elle aboutit à des pratiques qui font lever les sourcils extérieurs. Il va probablement falloir faire reconnaître cette réalité, avant qu'un législateur ne la déforme aux dimensions de son ignorance.

Dossier réalisé par M. Vassalo

**le fest-noz va
devoir se battre
pour faire
admettre son
«exception
culturelle»**

De la musique traditionnelle sur les ondes avec deux émissions sur Radio Armorique

**Abadenn «Sul Gouel Ha Bemdez»
etre 7e20 ha 9e20 diouzh an noz gant
Glenn Jegou Louarn**



**Fête de Nuit tous les soirs de
18h45 à 19h avec Ronan
Manuel.**

De son enfance à son mariage en 1951, Louissette Radioyes a eu la chance de côtoyer et d'apprécier les traditions de son pays d'origine, Saint-Congard (56). Elle quitte ensuite sa région et arrive à Paris en 1961. Avide de formation, encouragée par son mari à reprendre ses études, Louissette Radioyes découvre les cours d'ethnomusicologie qui la passionnent très vite. Dans un milieu quelque peu étranger et plus jeune qu'elle, mais amical et accueillant, elle se trouve à l'aise devant les sujets traités ; les points de contact avec ce qu'elle connaît en Haute-Bretagne sont fréquents. C'est donc ainsi que Louissette, en même temps qu'elle parfait ses connaissances théoriques, va s'intéresser de plus en plus au répertoire de son pays d'origine, et se rendre compte de sa richesse au fur et à mesure de ses collectes. Dès 1962 et jusqu'en 1970, elle va enregistrer, noter chansons, anecdotes, coutumes, et même prendre des photos, sur les communes de St-Congard, Ruffiac, St-Martin et St-Laurent sur Oust.

Comment vous présentiez-vous aux chanteurs-informateurs ?

J'allais toujours chez des gens que je connaissais, je leur expliquais que je faisais une recherche sur les traditions du pays, que leurs chansons avaient de la valeur, qu'il ne fallait pas les laisser se perdre. Eux-mêmes m'orientaient vers d'autres chanteurs.

De quelle façon collectiez-vous ?

Les bandes coûtaient cher, mes enregistrements des débuts étaient très serrés, mais je notais en même temps que j'enregistrais et j'avais aussi une très bonne mémoire des anecdotes. Quelquefois, j'enregistrais les gens individuellement, ou bien en groupe, selon leur volonté ; comme ils avaient l'habitude de chanter.

J'étais toujours en sympathie avec les gens, nous avions des conversations libres, en toute confiance. Le fait aussi d'avoir beaucoup étudié d'ouvrages de folkloristes, les recueils des premiers collecteurs hauts-bretons, me permettait de leur poser des questions plus précises.

Mon directeur d'étude insistait sur le soin à apporter à la prise de son, mais je ne voulais gêner en rien les chanteurs dans leurs efforts de mémoire et les laisser à l'aise.

Vous vous êtes intéressée à la chanson mais aussi à son environnement ?

Oui, j'ai voulu savoir comment la chanson vivait. On peut la comparer à une personne qui a besoin pour vivre d'un certain environnement, d'amour, d'en-

tretien, qui se renouvelle. Il est bien vrai que tout rite soutient la chanson comme la chanson soutient le rite.

Pourquoi cette envie de tout collecter à St-Congard ?

Je voulais montrer aux gens de Paris et à ceux de la région bretonnante que nous aussi, nous savions chanter et que nous avions des chansons. Mais mon premier mobile était qu'il ne faut pas laisser tout ça se perdre. C'était la fin des noces de campagnes. J'ai d'ailleurs pu enregistrer la dernière de ces noces avec un magnéto très lourd, qui fonctionnait sur secteur !!

A cette époque, les personnes âgées ne chantaient plus ou bien seulement entre elles, elles étaient convaincues que les jeunes, les petits-enfants et parfois leurs enfants, méprisaient leurs chansons.

Expliquez-nous votre démarche une fois ces collectes effectuées ?

J'ai immédiatement commencé à répertorier, à classer, à transcrire les textes des chansons et à noter les partitions, lesquelles s'appliquent à coller le plus parfaitement possible à la version chantée, ce qui n'est pas toujours facile. Ce n'est que peu à peu que l'idée de préparer un diplôme a triomphé de mes hésitations.

Vous avez voulu expliquer la façon de chanter des anciens ?

Je suis persuadée qu'il y a une technique locale de chant, un peu nasillard de la voix, qu'on trouve chez d'autres celtes. D'ailleurs pour nous, c'est une

Louissette Radioyes

qualité.

Mais je me pose des questions : pourquoi un sens de la musique si relatif de la part de ces chanteurs ? Il arrive encore que l'animation liturgique refasse le rythme des cantiques qu'elle fait apprendre. Mais ce rythme est séduisant, et c'est cette notion du rythme et de la mesure qui fait une part du charme du chant traditionnel.

Vous dites dans votre introduction : « On les écoute (les anciens) et on les imite » ?

C'était une répétition, on chantait avec et on chantait après et comme tout était doublé, repris... Je pense qu'on n'était pas du tout méticuleux, qu'on ne se tracassait pas de chanter comme ci ou comme ça. Peut-être prenait-on une option pour le chant long ou le chant court. D'ailleurs, ces deux écoles avaient tendance à s'opposer.

Les gens apprenaient une chanson en l'entendant deux ou trois fois et puis s'il y avait un manque, ils complétaient avec d'autres chansons ou même des bouts de cantiques.

Que pensez-vous de la tradition actuellement ?

Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui dansent et chantent très bien, c'est magnifique. Ce qui se dessine actuellement, c'est l'inspiration puisée dans notre patrimoine pour de nouvelles créations. Je serais ravie de reconnaître dans des créations récentes des chansons que j'ai collectées.

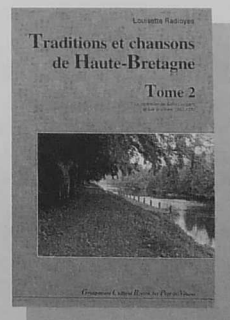
Pourquoi en 1962, 1970 parliez-vous de décadence ?

On ne chantait plus, on n'entretenait plus le patrimoine, ça ne vivait plus. Mais malgré tout, les gens ont maintenu des répertoires, suffisamment, un peu comme le feu sous la cendre, et quand a soufflé à nouveau le goût des choses anciennes, la chanson a su se faire entendre, d'abord sans trop de complexes, puis avec force.

Tous les espoirs sont permis. C'est maintenant peut-être une question de choix. Tant de possibilités se présentent.

Entretien réalisé par M. Hamon

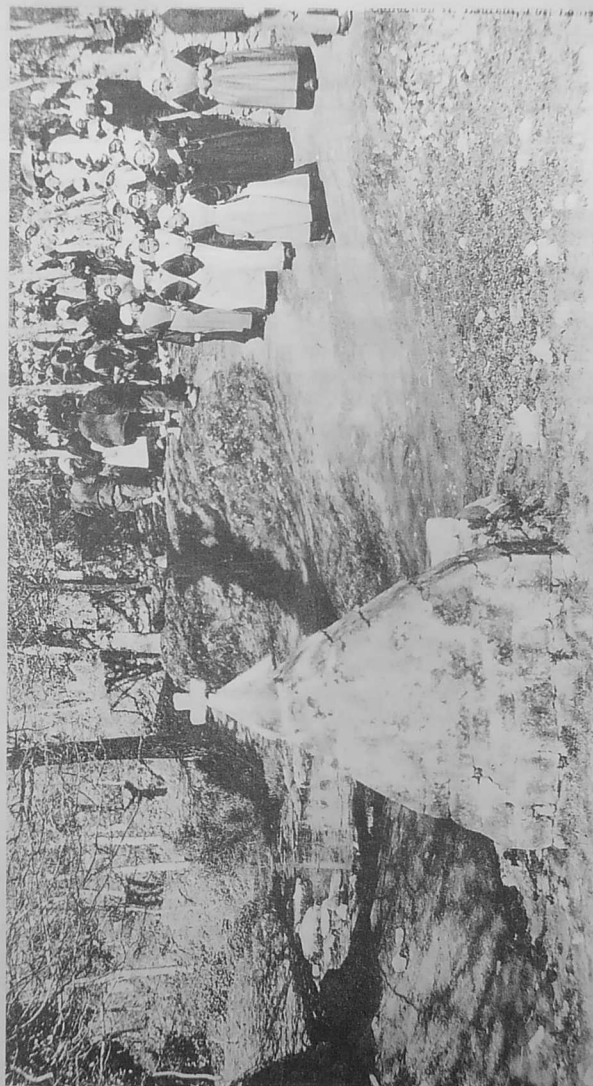
La sortie du deuxième tome de Traditions et chansons de Haute-Bretagne est prévue tout prochainement. Le premier tome est disponible au Groupement Culturel des Pays de Vilaine, 6 rue des écoles, 35600 Redon.



1837. - Le Feu de la Saint-Jean. - Un Pardon de St-JEAN-DU-DOIGT



Musique Bretonne n°143. Mz Mae / Mezbeven 1997



1839. - KERGONNET-en-GESTEL. - Le Pardon des Nourrices du 1^{er} Mai - Arrivée à la Fontaine de la Procession des Nourrices

Musique Bretonne n°143. Mai / Juin 1997

Vends

d'occasion - Refaites à neuf - prix intéressant -



Clarinette-Treujenn Gaol

**Vent d'Ouest
Réparation
d'Instruments à vent**
Maurice Cariou
Luthier le Stang
29720
Plonéour-Lanvern 02 98 82 67 41

**Votre soutien à Radio
Kerne**

Une radio en sud Finistère, une radio en langue bretonne, une radio pour tous, une radio maintenant ! Pourquoi pas vous ? Bretonnant ou non, vous pouvez participer à cette radio : en prenant part au fonctionnement de l'association et en y adhérant ; en prenant part à la préparation des émissions ; en soutenant financièrement notre projet. Contact : Manu Mehu, Kerling, 29370 Elliant. Tél : 02 98 10 91 21.

Une souscription

est ouverte pour le CD « Je vais vous dire » (marches, mélodies et danses du Pays vannetais issues de la tradition populaire) en breton et en français. Il sera en vente début juin 97 auprès de l'association par « les chemins de rencontre » au prix de 120 F. Contact : Jacques Le Tallec, Les quatres cheminée, 56400 Plunéret. Tél : 02 97 56 47 81.

**Musique et danse
bretonne**

au Mans (72) : atelier danse le 2^e mardi de chaque mois et atelier de musique instrumentale (cornemuse écossaise, bombarde, biniou koz, flûte traversière en bois, accordéon diatonique, violon) les 1^{er}, 3^e et 4^e mardi de chaque mois à partir de 21h. Renseignements : Maison pour tous Jean Moulin au Mans. Tél : 02 43 76 01 85.

Vends

flûte traversière en bois de fabrication Gilles Lehart, tonalité si bémol, 3 clefs.

Cherche étuis violon (Bon état).
Contact : J. V. Veillon.
Tél : 02 96 35 89 84.

**Atelier d'ensemble instru-
mental**

La toute jeune Ecole des Musiques Traditionnelles de Clohars-Carnoët, outre des cours hebdomadaires d'instruments, propose un atelier mensuel axé sur la pratique d'ensemble: orchestration, contre-chants, improvisations... Après Yann-Fanch Perroches, Nicolas Quemener, Ronan Pinc, Remi Martin et Fanch Landreau, c'est Soig Sibérel qui s'y colle pour l'atelier du 1^{er} Juin. Contact: Ecole des Musiques Traditionnelles de Bretagne, Douelan, 29860 KLOAR KARNOED

Stages
Ti Kendalc'h

24 et 25/05 : Stage de Vannetais-Gallo, Formateurs : G. C. B. P. V.
Danse, Bombarde, Biniou-koz, Accordéon Diat, Chant, Biniou braz.

26 au 31/07 : stages longs ;
Formateurs : Y. Dour, Accordéon diat ; P. Bardoul, Accordéon diat. J. Wright, Violon trad. A. Bréger, Harpe celtique ; R. Conq, Guitare d'accompagnement ; Ch. Caron, Bombarde ; Y. Le Blanc, Clarinette

Amzer Nevez

28/07 au 1/08,
Accordéon : A. Pennec. Bombarde / Biniou Koz : Ch. Faucheur. Biniou Braz : J. Luc. Le Moigne. Danse : J. Baron, M. Guillaume. Flûte traversière : H. Guillo. Guitar : S. Siberil. Harpe : J. Harbison et Violon : P. Le Mou.
Amzer Nevez Soe, 56270 Plomeur.
Tél : 02 97 86 32 08.

Commana (29)
du 29/06 au 5/07

Musique le matin, conférence et danses l'après-midi, fête toute la semaine !

Avec Y. F. Perroches et A. Le Jossec (acc. diatonique), Y. Le Bihan, Y. Simon (biniou, bombarde), O. Urvoy (treujenn-gaol), F. Samzun, L. Dacquay (violon) ; Y. Alory, M. Carvou (flûte traversière), N. Le Buhé (chant breton), M. Hamon (chant gallo). Conférences de Y.F. Kemener, L. Bigot...

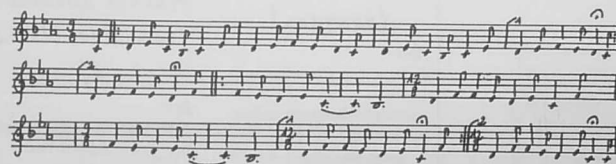
Fest-noz le 4 ; stage d'archéologie la semaine suivante, du 7 au 12/07.
Rens. au 02 98 78 04 61.

Stage de breton «Daoulamm»

30/06 au 5/07 à l'Université de Rennes II. Tous niveaux.
C. de Langues Rennes II, Campus Villejean, 6 avenue Gaston Berger, 35043 Rennes cedex.
Tél : 02 99 14 16 07.

K. E. A. V. Skol-Hañv Brezhonek / Ecole d'été en langue bretonne
13 au 19/07 et 20 au 26/07a Skaer.
Rens : 22 hent Moulouen 29000 Kemper.

«Na pa oen me bihan»

Mélodie du pays de Languidic


1 - Na pa oen me bihan, petite à la maison
Na pa oen me bihan, petite à la maison

Pe oan me na bihan, o ! petite à la maison
Vezen kaset d'er prad, o ! aller couper le jonc
Vezen kaset d'er prad, o ! aller couper le jonc

2 - Fetan e oe enoù
Des jolies fleurs dedans

7 - Na tennet me atañ
Ker ne ouian ket mu'

3 - Me zo oeit d'o atrap
Je suis tombée dedans

8 - Er plac'h pa oe tennet
Elle court à la maison

4 - Oeit a bassin dre-enoù
Trois chevaliers « carons »

9 - Em em lak er founest
Pour dire une chansons

5 - Petra ret deomp plac'hig
Nous vous retirérons

10 - De ket 'n treù-se plac'hig
Em oe me goulennet

6 - Petra rec' h dein plac'hig
Nous vous retirérons

11 - Hou kalonig en gage
'n hani boe goulennet

Chanson collectée par l'équipe « Dastumerion ar c'hreisteiz » lors d'un « filaj » à Kernen en 1983. Le chanteur était Adolf Nozajig, originaire de Languidic. Ce document, où se mêlent de façon originale langues bretonne et française, fait partie du répertoire vannetais consultable à la magnétothèque Dastum (Pontivy ou Rennes).

Par Erwan Hamon et Philippe Garreau

Problèmes d'accord

par Philippe Garreau

Anches simples (bourdon)

fig. 1

- 1) Anche trop grave : raccourcir l'anche en coupant 5 mm ou raccourcir la lamelle battante en déplaçant la rasette.
- 2) Anche trop aiguë : ressortir l'anche en ajoutant du fil ou allonger la lamelle en déplaçant la rasette.
- 3) Anche qui se bloque : refaire la rasette ou laisser sécher l'anche, regarder également l'état de la lamelle battante (bords nets qui s'adaptent exactement sur le tube). Glisser un fil sous la lamelle près de la rasette.
- 4) Anche trop ouverte : refermer la lamelle en glissant au centre une lame ou un objet équivalent puis appuyer sur son extrémité.
- 5) Anche trop fermée : glisser une lame ou un morceau de bois sous l'extrémité de la lamelle et laisser reposer 24 h. On peut aussi chauffer avec beaucoup de précaution le centre de la lamelle avec une flamme de briquet.
- 6) Anche instable : refaire la rasette ou adoucir la lamelle battante en la grattant légèrement sur toute sa

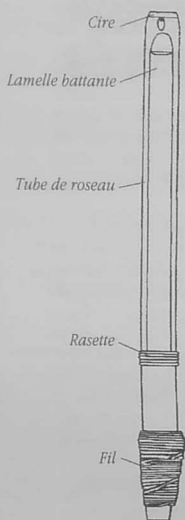


fig. 1

surface.

Anches doubles (bombarde, lévria d)

fig. 2

- 1) Les graves sont justes, les aigus trop graves : enfoncer l'anche ou l'ouvrir (avec un mandrin).
- 2) Les graves sont justes, les aigus trop aigus : ressortir l'anche (en ajoutant du fil) ou la refermer (avec une petite pince).
- 3) Les aigus sont justes, les graves trop graves : ouvrir l'anche (avec un mandrin), si l'ensemble de la gamme est trop grave, enfoncer l'anche.
- 4) Les aigus sont justes, les graves trop graves : refermer le haut des lamelles (en la pinçant avec les doigts).
- 5) La gamme est juste mais les aigus ont du mal à sortir : enlever une fine pellicule sur toute la surface non vernie de l'anche avec une toile abrasive à grain très fin.
- 6) L'anche tient l'accord puis se désaccorde aussitôt : changer l'anche ou couper 0,5 mm au niveau des lèvres.

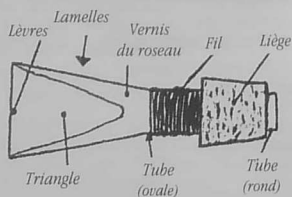


fig. 2

Le Sifflet à coulisse

Matériel:

une petite branche de Chataignier, frêne ou sureau d'environ 2 ans.

Outil:

un couteau.



Réalisation:

Couper la branche au printemps entre 2 noeuds.



faire une entaille perpendiculaire aux 2 tiers, tailler le biseau du sifflet et le bec.



Frapper l'écorce avec le manche du couteau.

Bien tenir l'écorce et lui imprimer un mouvement de rotation pour la décoller du bois.

Reste à entailler le bois (c.f. schéma), et remettre l'écorce en place.

Utilisation:

Mouiller le bois puis faire coulisser cette partie dans l'écorce. Plus on enfonce le piston plus les sons deviennent aigus.



par Jean Yves Bardont

Annie Ebrel

Il y a déjà longtemps que le nom d'Annie Ebrel est célèbre dans les festoù-noz. La sortie de son album solo *Etre ho ti ha ma hini* (*Gwerz Pladenn, Coop Breizh*) et ses récentes créations avec le groupe *Dibenn* et le contrebassiste *Riccardo Del Fra* ont achevé de placer cette chanteuse de 27 ans au premier rang des artistes du traditionnel.



Entretien réalisé par Fañch Elégoët

Tu es née où et dans quel milieu ?

Je suis née à Lohuec, dans le canton de Callac. Mes parents sont agriculteurs, toujours en exercice. Ils font du lait sur une petite exploitation de 35-40 hectares.

Mes grands-parents habitent la maison mitoyenne de mes parents. J'ai une soeur plus jeune qui, bébé, pleurait beaucoup. J'ai donc dormi chez mes grands-parents et jusqu'à l'âge de 10 ans, j'ai habité chez eux. C'est avec eux que j'ai appris le breton.

Quelle est ta parenté avec les sœurs Goadec et Louise Ebrel ?

Nous sommes de la même famille, mais il s'agit d'une parenté éloignée. Il faut

remonter aux parents du grand-père paternel.

Comment es-tu venue au breton ?

Comme pour beaucoup de jeunes de mon âge ici au Centre-Bretagne, j'ai longtemps entendu le breton tous les jours sans le pratiquer. J'étais dans un environnement complètement bretonnant. Mes grands-parents parlaient breton entre eux et avec mes parents.

Quel a été ton itinéraire scolaire ?

J'ai fait mon primaire à Lohuec, puis le collège à Callac. En quatrième, il y a eu une rumeur de mise en place de cours de breton, mais une enseignante a dit

que cela ne servait à rien et il n'y a pas eu de cours.

J'ai fait un an en école d'agriculture à Pommerit-Jaudy. Mais le système d'agriculture enseigné ne me plaisait pas, j'ai donc fait une seconde normale à Notre-Dame à Guingamp jusqu'à un bac A2 avec du breton, un an de lettres modernes à Rennes, puis une année au Pays de Galles tout en étant inscrite par correspondance en breton à Rennes. J'ai continué une licence de breton, puis une licence d'ethnologie à Brest.

Comment es-tu venue au chant ?

J'ai toujours aimé chanter. Très petite, je chantais des comptines que m'apprenait un frère de ma grand-mère. Il était de Saint-Servais et je le voyais souvent. Mon père aussi chante bien. J'ai beaucoup appris par lui. Je chantais du Kan ha diskan avec lui. Et cela s'est fait un peu par hasard : Jean Thomas qui était chanteur, conteur, boulanger, restaurateur... est passé un jour chez mes parents. Je chantais tout le temps et il m'a entendue. Il a dit : « Je connais un jeune de Plourac'h qui cherche quelqu'un pour chanter avec lui dans les festoù-noz... ». A 13 ans, cela ne m'intéressait pas. Ma grand-mère l'avait entendu et elle a appelé la grand-mère de Yannick Larvor, de Plourac'h. Elles ont organisé un café. On s'est retrouvé et on s'est mis à chanter ensemble. Puis Yannick s'est écarté du chant pour la musique. J'ai alors rencontré d'autres chanteurs comme Marcel Guillou, Yann-Fañch Kemener, Erik Marchand, c'est-à-dire des gens extérieurs à mon milieu familial, et j'ai chanté avec eux.

Quelles ont été les personnes importantes pour toi ?

Marcel Guillou m'a appris énormément. Il venait souvent dans les festoù-noz par ici. Je passais beaucoup de temps avec lui à apprendre des airs et des paroles.

Et Manu Kerjean ?

Je l'ai connu plus tard. Il est encore plus loin. Je l'ai rencontré la première fois à un concours fisel à Rostrenen. Au concours Plinn de Bourbriac, j'ai aussi rencontré Lommig Donniou qui chantait avec Manu.

Tu as participé au Kan ar Bobl ?

Oui, en 1984. Cela m'a ouvert sur un monde extérieur à ici, et de fil en aiguille...

Tu pars du « local », et d'un local qui existait et tenait.

Très petite, j'ai entendu des contes, des histoires, des chansons. Cela fait partie de mon environnement familial et culturel.

Lohuec est politiquement rouge ou blanc ?

Moitié-moitié. Mais Carnoët est rouge comme Plourac'h, Plusquellec.

Dans le Léon, le clergé voulait défendre le breton, mais la culture se serait effritée plus rapidement. Elle se serait mieux conservée en zone rouge.

Très petite, je chantais des comptines que m'apprenait un frère de ma grand-mère.



Dibenn

Et les gens qui savent que je chante viennent me voir ou disent à mes parents qu'ils connaissent tel chant.

Apparemment. Ici, cette culture est une réalité. Il y a une vivacité de la langue. Les gens de 35-40 ans parlent beaucoup breton chez eux. Ils parlent breton à mes parents et à mes grands-parents et donc à leurs propres parents.

Comment as-tu constitué ton répertoire ?

J'ai beaucoup écouté et un peu collecté, et aussi utilisé les enregistrements de Dastum. J'ai constitué mon répertoire à partir du local. Avec ma grand-mère aussi : cela lui est revenu quand j'ai commencé à chanter. Mais j'ai beaucoup travaillé à partir des bandes de collectage. Je vais écouter à Carhaix ; je me fais des cassettes et je travaille à partir de cela. Je lis les textes de Luzel et je les reprends avec des airs souvent écoutés à Dastum. Parfois, ce ne sont que des petits bribes d'air.

J'ai beaucoup travaillé le répertoire des soeurs Goavec et les interprétations de Madame Bertrand. Plus Marcel Guillou, Louis Lallou... Et les gens qui savent que je chante viennent me voir ou disent à mes parents qu'ils connaissent tel chant. Ils sont contents de la reprise de ce qu'ils connaissent.

Est-ce que tu as des projets d'écriture ? Parce qu'il faudra bien renouveler le répertoire et l'adapter au monde contemporain.

J'y pense. Je travaille aussi sur des textes contemporains, sur les poèmes de Yann-Ber Piriou, Maodez Glandour, Roparz Hemon sur des airs récents. C'est une manière de faire évoluer le répertoire.

Y a-t-il des coopérations et des échanges entre chanteurs ?

J'ai travaillé avec Youenn Gwernig sur un album. On chante l'un avec l'autre. Je peux téléphoner à Yann-Fañch Kemener pour retrouver tel texte. On m'a apporté des feuilles volantes, l'autre jour. Une chanson se prêtait bien au personnage d'Erik Marchand. Je la lui ai donnée. On travaille ensemble pour le répertoire et les interprétations.

Peux-tu préciser ce qu'est le spectacle «Douar Glizh» ?

C'est une collaboration avec Riccardo del Fra qui est contrebassiste de jazz et compositeur de musique contemporaine. La base en est la Gwerz de Skolvan. J'ai choisi les textes et les mélodies. C'est uniquement traditionnel. C'est donc un spectacle de duo avec mes apports de textes, mélodies et interprétations et un traitement jazz de ce répertoire par Riccardo. Il s'agit d'une coopération très étroite de deux mondes musicaux. C'est un travail intéressant parce qu'il s'agit d'une approche différente du répertoire. C'est insolite et inhabituel.

J'ai travaillé pour ce spectacle sur l'étude de Donatien Laurent. On a utilisé des versions et des airs qu'il avait collectés. Il m'a bien aidée quand je lui ai demandé des textes et des explications.

Comment définis-tu ta profession ?

Chanteuse... Je ne fais plus que cela. Je chante soit à capella, soit avec des musiciens, soit à danser dans les festoù-noz. Je suis à la fois sur scène dans les festoù-noz et sur des scènes plus



Dibenn est en concert à Glomel le 9/05 et à Gouel ar Brezhoneg le 18/05 (voir en pages Liv an Amzer). Le groupe vient de sortir un album chez An Naer Productions (lire en pages Nouveautés).

«importantes». Mais les festoù-noz sont essentiels pour garder des rapports avec les gens d'ici. C'est à eux que l'on doit tout cela !

Le statut d'intermittent du spectacle est viable ?

Pour moi, oui. Mais je chante beaucoup. S'il faut augmenter le nombre de dates, ce sera impossible à tenir. On n'arrête déjà pas de travailler ! Il faut travailler la musique, le répertoire, répéter avec les musiciens. Avant la scène, il y a un énorme travail : tant personnel que du point de vue des répétitions... On doit aussi rechercher notre travail. La scène n'est que le haut de l'iceberg.

Et quand on finit un concert, on est comment ?

On est complètement vidé. On accumule

le tellement de stress avant et on dépense tellement d'énergie sur scène !

Avant le concert, c'est la pression ?

Complètement ! Je stresse au maximum !

La culture bretonne aujourd'hui, comment la vois-tu ?

Il y a un réel intérêt des jeunes pour la culture bretonne. On voit beaucoup de jeunes de 14-15 ans dans les festoù-noz. La musique aussi les attire, à la fois le traditionnel et les arrangements nouveaux. La culture bretonne est de plus en plus reconnue par le grand public, admise et appréciée. Les grandes maisons de production l'ont aussi reconnue, ce qui a accru du même fait l'intérêt des jeunes.

L'épille

Création : 12 septembre 1995

Domaine : favoriser, organiser, diffuser toute forme de recherche, de collecte en Haute-Bretagne. Créer un espace de formation, de réflexion et d'échange sur la collecte et son exploitation.

Activités :

- Colloque sur le parler gallo en février 96 à Bovel.
- Organisation de la fête du chant traditionnel à Bovel depuis avril 96.

Edition : une cassette sur le pays de Campénéac. D'autres sont prévues...

Président : Charles Quimbert

Secrétaire : Kristenn Gourves

Trésorier : Vincent Morel

Contact : Charles Quimbert, la Rivière, 35320 Le Sel de Bretagne. Tél : 02 99 44 67 81.

La sortie de la cassette du pays de Campénéac est prévue le 15 juin à la ferme auberge de Quelneuc en Campénéac (56)
Repas / Réservation à la ferme directement.
Tél : 02 97 93 42 69.

Ɔaotred an Dreujenn-Gaol

Création : 1988

Domaine : promouvoir la tradition de clarinette en musique bretonne.

Activités :

Formation : cours de clarinette, journées d'étude à Glomel (4 week-ends par an).

Animation : scolaires ; expo de trente panneaux avec possibilité de présentation en musique (location auprès de Dastum Rennes) ; participation aux Festoù-noz et Festoù-deiz.

Organisation de la Rencontre Internationale de la Clarinette Populaire (lire en Liv an Amzer), chaque année à Glomel (et Poullaouen depuis quelques années).

Edition :

avec Ar Men/ Dastum : *Sonneurs de clarinette en Bretagne*

avec RKB : *1^e et 2^e Rencontres Internationales...*

avec Silex Audivis : Bemiray, Taraf de Caransebes, Takis Loukas, Kjell Westling, Krachno Horo (musiciens invités aux précédentes Rencontres)

Quintet Clarinettes (2 albums, Silex Audivis).

À paraître ces jours-ci : Christian Duro, et Jo Féro (tous deux chez Coop Breizh).

Président : Olivier Urvoy

Secrétaire : Goulc'hen Malrieu

Trésorier : Vincent Munin

Contact : Grande Rue, 22110 GLOMEL,
tél : 02 96 29 69 26 - fax : 02 96 29 81 11



Bar « La cité d'Ys »

Concert / Bœuf, Musique bretonne / irlandaise.
ouvert 7/7
31 rue Vasselot

Réflexion de Pierre Crépillon à propos de l'article paru dans le précédent MB, sur l'entretien des cornemuses : "Très bien, votre article, mais vous avez oublié le tire-bouchon, l'Alka-Selzer et les capotes..." Pour notre défense, il n'était question que de l'instrument ; l'entretien du musicien est une autre et fort vaste question.



Dans le Rock & Folk de février, on pouvait lire à propos de la

soirée celtique des Transmusicales de Rennes qu' Ashley Mac Isaac & Martyn Bennett étaient « plutôt mou du biniou ». Mais nous apprenions surtout qu' Annie Ebré était « pétaradante » et que Marcel Guilloux malgré « ses 85 ans ? (!) ? » était sur scène aussi à l'aise qu'un jeune zazou » et ce bien qu'il soit « pratiquement aveugle ». Ma doue, ils sont complètement fous.

Ar Re Yaouank et le



Fest-noz, c'est bientôt fini. Les cinq gens du Kreiz Breizh ont décidé

de mettre un terme à leur 10 ans de fêtes de nuit, et ce pour ne se consacrer désormais qu'aux concerts.

Bonne chance à eux et rendez-vous le 16/08 à Pont l'Abbé (25 ans des Sonerien Du) et le 17/08 à la Baulle pour leur dernier fest-noz.

St Laurent 97, le plein !

Depuis 5 années, le festival de Cabaret à Domicile des bords de l'Oust est passé de 1000 à 4000 participants, presque 1000 personnes de



plus chaque année, un record !

Sans compter les 200 musiciens sur scène et la quinzaine de maisons ouvertes par les habitants dans la plus tranquille harmonie.

Mais est-ce bien raisonnable ? Certes le public était heureux, le soleil était comme promis au rendez-vous, les festoù-noz faisaient le plein. Alors souhaitons autant de monde en 1998, mais pas plus... Saint-Laurent sur-Oust est un lieu magique, convivial et familial, faites qu'il le reste.

Certains, musiciens ou non, trouvaient le village un peu embouteillé et le fameux « bar du village » bien triste sans la chaleureuse présence de Bruno Couplé Dis, Bidouille, l'an prochain, tu ouvres un nouveau bistrot ?

Saint-Patrick ou Sainte-Anne ?

La Saint-Patrick a été cette année encore un gros succès en Bretagne,



les bières irlandaises coulaient à flots, et le joyeux panceltisme ambiant n'était pas sans évoquer la tentative réussie d'installer par chez nous l'américano-irlandaise fête d'Halloween. C'est étrange,

ça me laisse comme un goût de tentative d'impérialisme culturel qui m'agace un peu. Patrick serait parti de Bretagne pour évangéliser la Verte Erin, soit. Que les Irlandais lui fassent la fête, grand bien leur fasse, mais franchement pourquoi chez nous ? Alors, et suivons en cela la proposition du journal *Nekepell*, pourquoi ne pas célébrer Yves ou Anne, nos saints patrons à nous. La bière bretonne ne manque pas et on pourrait même imaginer que dans les bars, les musiciens bretons se prennent à jouer des gavottes plutôt que des reels, non mais !

Fest-Noz du Dresny : la dernière ?

Au dire des organisateurs, le devenu traditionnel et attendu rendez-vous des févriers haut-bretons n'aurait plus lieu. Fatigue ? Désir de concentrer une énergie vers d'autres activités ? Toujours est-il, à défaut de démenti, que ce dinosaure sur plancher de bois qui réunissait gratuitement tant de monde, jeunes et vieux, musiciens et danseurs, reste irremplaçable fera un trou dans le paysage... Qu'on leur dise !

Par Den&Bett

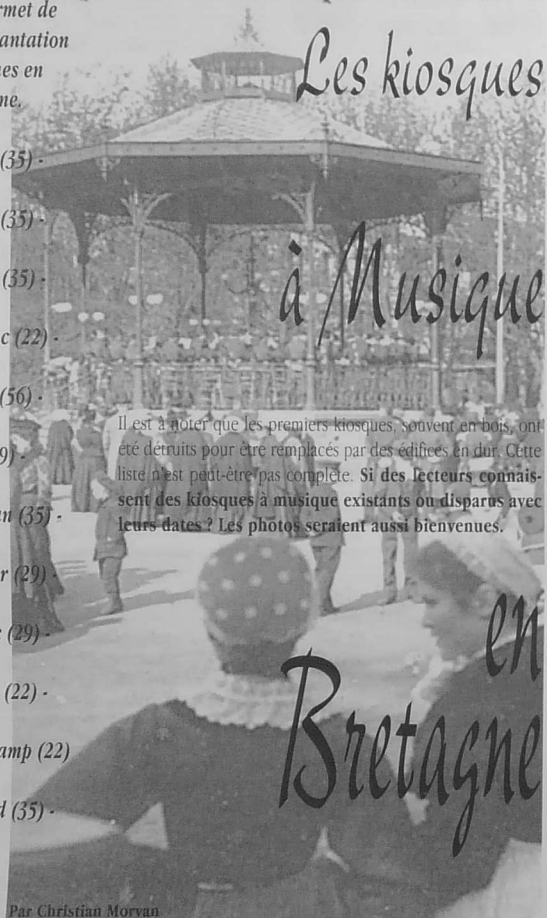
Début juillet, ne ratez pas *Musique Bretonne*, spécial festivals de l'été !

Le livre paru en 1992 de Marie-Claire Mussat, (prof à l'Université de Haute-Bretagne, Rennes 2) « La belle époque des kiosques à Musique » retrace l'histoire des kiosques à musique en France. (Edition Du May, Paris, 150p).

Kiosque de la Musique sur les Pr

Ce livre permet de suivre l'implantation des kiosques en Bretagne.

- 1er Fougères (35) - 1876
- 2ème Rennes (35) - 1879
- 3ème St Malo (35) - 1883
- 4ème St Brieuc (22) - 1889
- 5ème Vannes (56) - 1890
- 6ème Brest (29) - 1890
- 7ème St Servan (35) - 1892
- 8ème Quimper (29) - 1897
- 9ème Morlaix (29) - 1903
- 10ème Dinan (22) - 1904
- 11ème Guingamp (22) - 1913
- 12ème Dinard (35) - 1927.



Il est à noter que les premiers kiosques, souvent en bois, ont été détruits pour être remplacés par des édifices en dur. Cette liste n'est peut-être pas complète. Si des lecteurs connaissent des kiosques à musique existants ou disparus avec leurs dates ? Les photos seraient aussi bienvenues.

Par Christian Morvan

Noz ^{Rave} La Rave-Noz ^{Rave}

Noz

En face de l'entrée, il y a le stand des disques. Etonnant, la vendeuse scoteche les boîtes de CD à la table. Croit-elle qu'un inconscient, ignorant les gros-bras de la sécu, tentera de voler un album de Soig Sibéril ou d'Ar Re Yaouank ?

C'est ma première impression de cette Rave-Noz. Plus loin à gauche, le bar propose sa «bière» de marque Tourtel. A droite, on trouve les boutiques «Techno Breiz» (sans h) : bijoux, tissus, crêpes...

Je ne succombe pas aux tentations et entre aussitôt dans la salle omnispport.

Rave

L'ambiance est bleue de couleur et Afro-Celt Sound-System de musique.

La présentatrice salue les quelques centaines de personnes arrivées à l'heure. «Nous ne sommes pas nombreux, c'est à cause du beau temps. Voici Ar Re Yaouank». On nous avait annoncé une formule concert avec un batteur. En fait, les Ar Re Yaouank sont toujours 5 et jouent du Ar Re Yaouank. Le public danse. La soirée serait-elle un fest-noz qui n'ose pas dire son nom ?

Le Trio Becker joue ensuite à trois reprise parmi le public avec des Micro H. F. Les couleurs de leurs costumes et leur musique emportent les danseurs.

Seul sur scène avec son piano ultra sonorisé, Didier Squiban sera plus timide et moins efficace que le Trio PSG (Pellen-Sibéril-Guichen) qui lui succédera. Les 3 guitaristes ne cachent pas leur plaisir de participer à cette soirée.

Noz

La rencontre la plus attendue, Les Tambours du Bronx et Alan Stivell ensemble pour faire danser, est décevante. Stivell est trop hésitant (il s'accorde ou il joue ?) pendant que les tambours tapent toujours aussi fort et aussi bien.

Mais alors c'est quand la Rave ? Ça commence à plus d'une heure du matin avec Kirfamix (Fakir aux claviers et sampler, Rachid aux platines). Leur musique est joyeuse. On peut danser comme on veut, rave ou (fest-)noz. On en profite.

La joie n'irradie pas la prestation d'Arkan et sa Tech'Noz. Elle sonne «New waves» des années 80. La nuit s'avance et les paupières sont lourdes. Arkan aura du mal à garder quelques spectateurs pour le retour de Kirfamix qui finit devant une salle presque vide. La programmation de la soirée était plutôt bonne mais l'entrée chère (3 fois plus qu'un fest-noz) et le mot Rave a fait peur. 1000 spectateurs seulement se sont déplacés à Rennes, il en manquait 2000 pour équilibrer financièrement. N'ayant pas assez de réservations à Lorient et Brest, l'organisateur a annulé. Il avait vu trop grand.

Noz

Rennes
Le Liberté
Jeudi 10 avril 1997
20H30.

par Yves Averty



Irish Pub The Claddagh Inn
Bières irlandaises et bretonnes / musique irlandaise le mardi soir
35 rue de Dinan 35000 Rennes
02 99 35 05 43



Etienne Grandjean et la belle société.

Label Acousteach de Boucherie Productions

Décidément, Boucherie Productions s'intéresse aux démarches atypiques de nos musiciens traditionnels bretons. Après Les 4 Jean, c'est au tour d'Etienne Grandjean (Mirlitantouille, Gwenwa, Djiboudjep, Pennou Skoulm), et de son trio de sortir un titre sur le label Acousteach de la maison d'Hadj-Lazaro. C'est le deuxième de ce trio, cinq ans après "Circus Valse" sur le label Escalibur de la Coop Breizh. Toujours entouré du doux dingue Vincent Burlot aux sax et tuba et de l'impassible Job Defernez à la basse et à la guitare (par ailleurs membre de Katé-Mé et excellent danseur fisel), Etienne Grandjean, qui signe ici quelques très belles compos, joue sur les différents registres de son diatonique. On retrouve donc un mélange de musette, de jazz, de trad. breton, de

musique de cirque et de rue. Le thème de la rue et de son "petit peuple" y est d'ailleurs très présent, avec ses parades, ses bonimenteurs, ses mendiants (auxquels trois chansons sont consacrées), ses orgues de Barbarie, ses bals musettes... Le tout dans un joyeux mélange loufoque et déliant, que l'on appréciera mieux encore après avoir assisté au spectacle (hilarant, le spectacle)

Hervieux
Beauchamp.
Arzoustaff.

Eog Production.

Arzoustaff est un disque de musique de couple binou kozh (Jacques Beauchamps) - bombarde (Gilbert Hervieux) avec un répertoire vannetais gallo (marches, mélodies, complaintes et danses). Technique irréprochable, nuance dans l'interprétation, complicité de tous les instants, ces sonneurs chevronnés (champions de Bretagne en 1995-96) ne sont plus à présenter. Mais outre leurs qualités d'interprètes, les deux sonneurs enrichissent leur musique d'expériences extérieures. A commencer par la pratique du chant traditionnel. Il faut écouter "Ma position est bien triste et cruelle" chantée par Jacques Beauchamp ou le

tour chanté par Gilbert Hervieux (l'un des "chanteurs de Vilaine" !) pour comprendre que ceux-là sont aussi de fameux chanteurs. Leur jeu instrumental s'en ressent : on y retrouve l'esprit et le style des chanteurs traditionnels de terroir. Autre expérience indissociable de leur pratique instrumentale, celle de collecteurs. Ne disent-ils pas eux-mêmes qu'ils ont passé de nombreuses soirées chez Jeannette Maquignon dont la "personnalité, le savoir et le style" ont marqué profondément la culture de ce pays ? Hervieux et Beauchamp ne se contentent pas de retranscrire tout ce que leur ont appris ces chanteurs de tradition, mais tentent également d'y apporter leur touche personnelle. C'est d'ailleurs en ce sens qu'ils méritent aussi la qualité de "porteurs de tradition". N'oublions pas enfin que Hervieux est également l'un des facteurs d'instruments les plus réputés sur la place (atelier Hervieux-Glet) et qu'il connaît parfaitement toute la richesse potentielle du binou et de la bombarde. Hervieux et Beauchamps investissent toutes ces expériences dans leur pratique instrumentale de couple. En cela, ils s'inscrivent bien, comme le dit J. B. Vighetti, dans l'esprit "Bogue d'or". C'est pourquoi Argoustaff

Nous avons aussi reçu : Jean-Michel Albaits - Jean Pierre Rolland, Bombarde et Orgue, Fantaisies, et Marc Pollier Dominique Mnchon, Uilleann pipes et piano, Reeds and bammers, Escalibur, CD 868 et 870 ; Dir ba Tan, vol 1, Chants traditionnels du Pays Vannetais, Arion, Arn 64364 ; Breizh a gan, Chant choral breton, Drop Studio, DS 748-070 ; Rave Noz, Arkàn, An Nor 'ar an nor, Diogène, 001 ; Musica en Albigès, La Talvera, GEMP 51 ; Contami unu contu, Raconti popolari della Sardegna, vol. 1, Archivi del Sud, AS 001.

est bien plus qu'un simple disque de binou-bombarde : c'est le témoignage d'une culture de terroir, comprise et appréhendée dans son ensemble, vivante.

Jiro

Dibenn.

An Naer Production.

Deux tendances actuelles se dessinent parmi les groupes de concert en musique traditionnelle bretonne. D'un côté, ceux qui tentent de mettre en valeur le chant traditionnel par un accompagnement instrumental, rythmique et harmonique "rock" ou "jazz" (Les 4 Jean, Katé-Mé, bientôt peut-être Ar Re Yaouank et d'autres encore). De l'autre côté, ceux qui, dans la lignée de L'Echo des Luths, Barzaz, Gwerz ou Skolvan (formule concert) veulent trouver un voix propre d'évolution de la musique traditionnelle bretonne, sans se priver des influences extérieures. C'est dans cette seconde famille que l'on rangera Dibenn. Enfin un

groupe qui soutient la comparaison avec les quatre précités ! Leurs points communs ? Sûrement la présence d'une grande voix du traditionnel breton autour de laquelle s'élabore la musique de l'ensemble, l'accompagnement ne restant qu'un accompagnement. Il s'agit ici d'Annie Ebré, magnifique, aussi à l'aise a capella qu'en groupe. Sa voix, puissante et belle, sert à merveille la langue bretonne. Elle est mise en valeur par des arrangements sobres, chaleureux, et jamais envahissants. Une atmosphère jazzy (renforcée par la présence du sax, de la contrebasse et parfois d'une batterie feutrée), une forte propension à poser des mélodies a-rythmiques sur des rythmes impairs, des soli instrumentaux toujours pertinents et le mariage réussi du sax et du treujenn-gaol avec la flûte : la musique de Dibenn, cohérente et juste, possède une couleur qui lui est propre. A quand un second album ?

Jiro

Karnag,
Pierre Lumière

Escalibur, CD 867

Le saxo puissant de Jean-Louis Le Vallegant donne le ton inaugural dans un bourdonnement aux accents immémoriaux. La voix pour l'occasion minérale de Yann



Fañch Kemener répond à son cri. L'écho est lancé. L'homme et l'instrument rythment les interstices du silence. Puis s'égraine la harpe magique de Kristen Nogues, la basse juste de François Daniel, la clarinette fine de Jean Chevalier. Enfin le piano attendu de Didier Squiban et c'est l'explosion instrumentale où se répondent et se complètent une féerie de couleurs musicales qui nous introduisent et nous accompagnent au verbe franc d'Eugène Guillevic, Angèle Vannier, Pêr-Jakez Helias, Xavier Grall et Yann-Fañch Kemener. Décidément cet ode à la "pierre de lumière" est un concert de couleurs sonores sur des phrases de mélodies traditionnelles. Ici chaque instrument est à son juste lieu, ici chaque texte est un choix à lui seul. Il n'est à nul possible d'échapper au frisson du piano et du verbe d'Angèle Vannier partageant





son exil " dans le grain de la pierre ". C'est à nouveau l'ambiance chaleureuse des expériences du duo doublement réussi de Kemener-Squiban, mais avec ce grand quelque chose en plus que cette réunion nous offre. C'est fort, puissant, prenant, imprégnant. C'est aux frontières du jazz, du trad, et d'autres choses indéfinissables. Mais les frontières ne sont elles pas cet épiderme nécessaires dont les échanges sont ceux de la vie ? Karnag est ici à nouveau le lieu privilégié où l'Homme s'abreuve aux sources de la Terre. Messieurs les Musiciens, à combien de chef-d'oeuvres comme celui-ci auront-nous droit encore ?

J.J. Boïdron

L'homme, le végétal et la musique

(FAMDT édition - Collection Modal, 1996) 142p, 170F.

Fidèle à la politique et formant une suite logique avec «L'homme, l'animal et la musique», la FAMDT nous une fois encore, sous la référence de Jacques Coget, un ouvrage de qualité et qui pourra faire référence à maints égards. Que l'amateur de «musique verte» n'y cherche pas un ouvrage des différentes pratiques et savoir-faire!

Mis à part Xavier Vidal qui

aborde cette question par le Midi-Pyrénées, c'est d'abord un ouvrage de réflexion sur les matières, les facteurs et les langages sur le sujet, comme le précise bien le découpage de l'ouvrage.

Une collection qui s'enrichit avec une telle régularité, ce qui devrait inciter les étourdis qui n'ont pas l'intégral, depuis les premiers numéros, à rattraper très vite ce manque.

Egalement sorti, un numéro consacré à l'accordéon diatonique.

Fédération des Associations de Musiques et Danses Traditionnelles, la Falourdière 79380 St Jouin de Milly. Tel : 05 49 80 82 52. P. Malrieu

Datrice Coirault « Répertoire de chansons françaises de tradition orale ».

T. 1 : *Lapoésie et l'amour.* (bibliothèque nationale de Rance, 1996, 566p, 350F).

Le premier mot qu'il impose pour présenter l'ouvrage c'est : «enfin!»

Enfin, grâce au travail de Yvette Fedostoff, Simone Wallon et particulièrement de Georges Delarue, ce travail essentiel est accessible et non plus réservé à quelques privilégiés.

J. M. Guilcher et les autres expliquent en introduction le caractère personnel, difficilement utilisable, du fichier «Coirault» et tant de travail qui aura été nécessaire pour aboutir à ce livre.

Mais de ce fait, c'est un catalogue d'utilisation aisée qui est mis à notre disposition avec titre générique par chant-type (2230), résumé du chant, références relevées, et mise à jour, indication des coupes, regroupement thématique (121), renvoi au catalogue Laforte, index de mots clés...

On pourra toujours regretter tel ou tel manque (par exemple l'absence d'indication des lieux de collecte et des interprètes, ce qui interdit d'avoir une idée précise des points de collecte)... Mais cela ne saurait diminuer la grande valeur de cette ensemble ; l'ouvrage fera date et sera un outil de travail incomparable.

P. Malrieu

« Du bon usage de la critique »

Suite à sa critique du disque «Holen ar bedparue dans le dernier M.B., J.J. Boïdron a reçu d'un des membres du groupe «Glaz» une lettre dont la longueur nous interdit la publication intégrale. Qu'il soit bien entendu que nous ne saurions publier chaque courrier d'artiste mécontent d'une critique (cet espace réservé aux débats ne sera ni un champ de tir, ni le lieu d'inénarrables querelles stériles) ; celui-ci, cependant, outre qu'il nous donne l'occasion d'une mise au point, nous a semblé poser une question plus vaste.

«(...)J'estime qu'un chroniqueur a le droit d'écrire ce qu'il veut (...) j'espère qu'après avoir joué les gardes-champêtres du musicalement correct, vous éprouvez cette plénitude que procure le sentiment du devoir accompli. (...)j'ai le regret de vous dire (...) que malgré toute votre aigreur, vous ne parviendrez pas à me déguster de la musique bretonne!

Car voilà bien ce qui m'a fait bondir: cette prétention à décider de ce que doit être une culture populaire, à accorder ou dénier des racines qui pue le totalitarisme! (...)

Il se trouve que j'ai grandi dans un milieu de militants bretons et, si j'en ai hérité la connaissance et l'amour de ce pays et de sa culture, j'ai aussi pu voir très jeune comment, pour certains, il s'agit de cultiver le sectarisme et le plaisir pervers d'être minoritaire (C'est sûr, si n'importe qui se met à chanter le Barzas Breizh [sic], quelques «spécialistes» ne seront plus spécialistes de grand chose...)

J'en ai marre d'entendre de petits censeurs ergoter sur un accent alors que le nombre de bretonnants s'amoinsse. Le breton de Glaz est «décoloré»? Au moins il existe (...)

Enfin et par-dessus tout, j'en ai ras la casquette de voir de prétendus musicologues brandir l'anathème de la «variété» dès qu'on touche à leur marotte.

Ah! La variété! (...) De TradMag à Rock&Folk, la variété, c'est toujours ce qu'écouent les autres, les nuls. (...) C'est le mot idéal quand on manque de raisons avouables pour mettre à l'index ce qui dérange.

A cet égard, je n'imaginai pas mon ouvrage si provocant, et si je m'en réjouis avec un peu de malice (j'aime bien taquiner les cuistres) je trouve tout de même consternant qu'u fil du temps les choses aient si peu évolué sur notre petit rocher. En fait, si le «divin vicomte» et les druides ont de quoi se retourner dans leur tombe, c'est devant autant de rage à les ensevelir sous la naphtaline!

(...)

Une suggestion en guise de conclusion? Ajoutez donc un «s» à Musique Bretonne. Cela vous aidera je l'espère à entrevoir sa multiplicité et vous prémunira éventuellement contre la pensée unique.»

Yann Honoré

Il est toujours plaisant de se faire engueuler pour peu que les formes y soient, et vous me semblez savoir écrire, ce qui est déjà une qualité, au point d'orner vos propos d'appréciatifs qui me sont directement destinés, tels «inculture», «méchanceté», «bêtise», «sectarisme», «ayatollahs», «Arpagon», «cuistre», et j'en passe. J'aurais simplement préféré qu'ils soient plus argumentés et moins «ornementaux»... Question de méthode.

Voilà pour la forme. Quant au fond, il semble que vous vous trompiez d'interlocuteurs, ou du moins nous prêtiez des convictions qui ne sont ni les miennes, ni celles de M.B., encore moins celles de Dastum, et je tiens à ce que l'on fasse la différence (puisque l'amalgame est fait dans votre courrier, à vous, pour cette fois de choisir qui mettre derrière les «nous» qui suivent). Non, nous ne sommes pas assis sur des soit-disant trésors que nous naphthalinons jalousement contre toute innovation. Non, nous n'avons pas plus l'esprit de clocher que celui de rocher, ni l'obsession sécuritaire et confortabilisante du comité restreint. Non, nous n'avons aucune propension à légiférer, censurer, ou promouvoir une quelconque pensée unique. C'est justement l'inverse, ainsi que vous aurez certainement l'occasion de le vérifier. Finalement, on se demande bien ce qui nous oppose, on gagnerait peut-être à se rencontrer, pour la bise on verra plus tard...

Par contre je revendique le droit de dire ce que je pense avec les mots dont j'ai envie, surtout dans un espace réservé à la critique, i.e. par nature un point de vue partial (il me semble salutaire et rassurant d'éprouver régu...



lièrement mes capacités à grimper aux rideaux, sans pour cela sacrifier au « complexe de l'adjudant », si fréquent dans nos petits milieux). Qui plus est dès qu'il s'agit de culture bretonne ou des générations de complaisance et de copinage microcosmiques ont elles aussi trop souvent contribué à promouvoir la médiocrité comme alternative au stéréotype. C'est un jeu dont il faut accepter certaines règles, la franchise et l'honnêteté en sont deux, la capacité d'encaisser les coups, même bas (et nous avons aussi notre lot de « chieurs » professionnels qui passent leur vie (les pauvres !) à ne jamais être contents et font plus de bruit que les autres) et en relativiser la portée en est une autre ; c'est la condition sine qua non de qui veut mener une action publique, faute de quoi il vaut mieux rester chez soi.

Enfin, quelques précisions essentielles quant à cet espace de critique : chaque texte n'engage que son auteur, non les autres rédacteurs, le tout sous la responsabilité légale du directeur de publication (qui peut très bien (et doit) accepter des opinions différentes des siennes), mais ne constitue aucunement une quelconque position de l'association Dastum (même si c'est son président qui écrit, cette fois en son propre nom, lui même ardent défenseur des libertés individuelles). L'usage indifférent du « je », du « nous » ou du « on » n'est qu'un artifice éculé de rédaction, et n'a pas plus de sens collectif qu'il ne trahit de penchants réhibitoires à se

prendre pour César ou Louis XIV. Pour finir, la liberté de dire et d'opposer des arguments (non des insultes gratuites) est un droit imprescriptible et salutaire. Même les éditeurs le reconnaissent et en ont besoin. Le contestez-vous de la même manière, lorsque c'est ArMen, Trad'Mag, ou Télérama qui ne sont pas gentils ?

J.J. Boidron, humble rédacteur.

Conclusion:

Au-delà de cette situation précise, il serait peut-être intéressant de s'interroger sur le rapport de la musique bretonne à la critique ; un rapport toujours chargé et passionnel, où pèse sur la moindre remarque l'enjeu d'une culture à perpétuer, et la question d'un degré de transformation au-delà duquel cette perpétuation aura été trop cher payée. Certains, tout à sa défense, versent-ils dans la critique systématique et stérilisante ? Mais doit-on pour autant tout trouver magnifique pour ne pas nuire à la Bretagne ? Qu'en pensez-vous ?...

M. Vassallo

Dessein de Goutal
paru dans Nekepell
n°45 du 19/03/97.



Musique Bretonne

Tarifs de publicité H.T. en FF au 1er Janvier 1997

Couverture

160 / 240
160 / 120
80 / 120
80 / 60

Quadri pour une parution

4ème	2ème	3ème
2500	2300	2000
1400	1300	1200
750	700	650
450	400	350

Pages intérieures

106 / 194
106 / 97
130 / 50
68 / 97
68 / 50
130 / 20

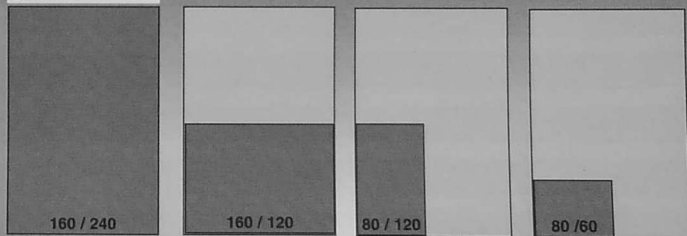
N & B

1 parution 3 parutions 5 parutions

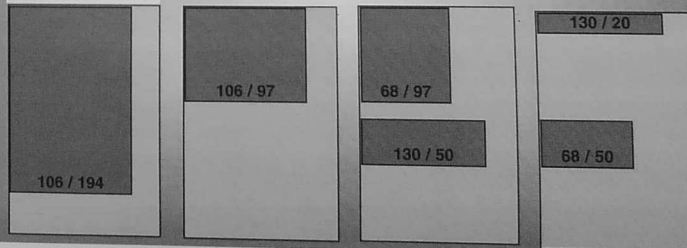
1 parution	3 parutions	5 parutions
800	2200	3600
500	1350	2200
300	800	1350
300	800	1350
200	500	850
125	300	550

Formats

Quadri

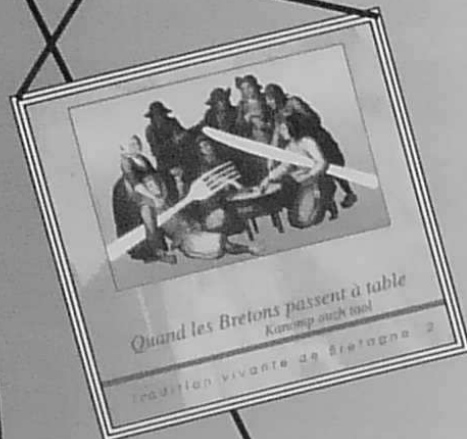


N & B

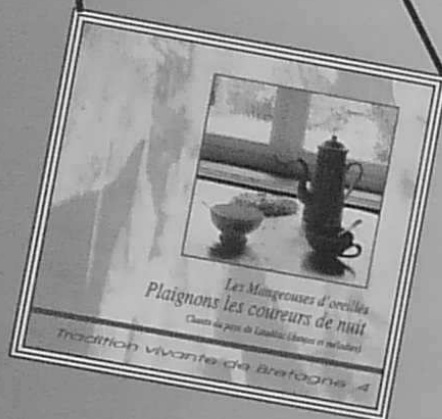


Editions Dastum

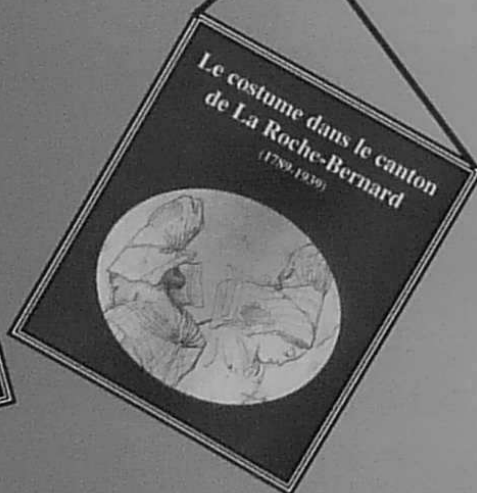
Collection «Tradition Vivante»



Des disques de référence



Collection «Skridoù»



Edition Dastum 16 rue de La Santé 35000 Rennes Tél : 02 99 30 91 00